Perry Rhodan

Numéro 3

LA COUPOLE RAYONNANTE

Titre original : **Die strahlende Kuppel**

De **K.H. Scheer** et **Clark Darlton**

Traduction de l'original 003 par ZEUS

05/09/2009

Numéro 3 **La coupole rayonnante**

La coupole rayonnante d'une pure énergie brave d'elle-même le tir le plus lourd – mais les militaires n'abandonnent pas…

De **K.H. Scheer**

Perry Rhodan, le Commandant de la première fusée lunaire habitée, est revenu sur Terre. Il a atterri dans le désert du Gobi et a construit là avec la super technologie du vaisseau de recherche arkonide découvert sur la Lune, un peuple de stellaires du halo de la voie lactée, une base qui brave toutes les attaques des plus grandes puissances terrestres. Perry Rhodan a déjà empêcher la troisième guerre mondiale, mais il veut encore plus ! Il veut provoquer l'union de l'humanité. Mais, l'humanité n'est pas encore mûre pour les plans de Perry Rhodan, et c'est pourquoi, la lutte pour la COUPOLE RAYONNANTE continue…

Les personnages du roman :

Perry Rhodan – Commandant de l'Astrée, sauveur de l'humanité avant la guerre atomique et ennemi mondial numéro 1.

Reginald Bull dit **Bully** – Ingénieur en électronique de l'Astrée et meilleur ami de Perry.

Dr Eric Manoli et **Dr Frank M. Haggard** – Dans leurs mains se trouve la vie de l'arkonide Crest – et celle de l'humanité.

Crest – Chef scientifique de l'expédition d'un peuple extraterrestre. Il est capable de montrer à Thora les barrières.

Thora – Commandante sans vaisseau – et pourtant, elle possède encore assez de moyens pour détruire la Terre.

Klein, Li Tschai-Tung et **Peter Kosnow** – Trois agents secrets qui deviennent combattants fidèles des idées de Perry.

Allan D. Mercant – Chef des services secrets au niveau international.

Chapitre 1

« …Change la valeur d'utilisation pratique d'une situation donnée dès que l'improbable devient vraisemblable. Il y a encore une semaine, je me trouvais au pied d'un mur fictif dont le fondement était justifié par mes propres calculs.

J'étais, comme une personne pensant logiquement, venu, afin que cela devait être impossible de pouvoir exister séparé, contre les trois grandes puissances de la Terre.

Il y avait assez d'inconnus dans mes équations. L'évaluation mathématique des réalités déterminées sera juste et infaillible dans le cas des gouvernants, à moins qu'un ou plusieurs faits inconnus se dissolvent tout à coup en un point clairement reconnaissable, pour mon propre compte. Ca c'est passé, ou à pour mieux dire, ça semble être arrivé. Maintenant je ne pense plus abandonner notre position, quelque soit les circonstances, pour tenter, résigné, d'apporter ma connaissance des choses en ma possession aux pays de l'O.T.A.N. »

L'homme, très étroit de visage, mettait le doigt sur la touche d'arrêt rapide du magnétophone à bande magnétique. Les deux bobines s'arrêtaient d'un coup.

Perry Rhodan, pilote d'essai de la Force Spatiale US, Commandant de la première expédition lunaire habitée, regardait en arrière en méditant. Le bureau central de l'Astrée était petit et étroit, comme pour un vaisseau spatial de cette grandeur.

Fermés pendant le vol spatial les volets d'acier des deux lucarnes étaient ouverts. Derrière les gros disques de quartz, le lieu désert brun jaune s'étendait le désert du Gobi. A droite du vaisseau posé à manière d'un avion, il y avait quelque chose de vert. C'était de pauvres bandes de végétation d'une petite rivière qui étaient inscrites sur les cartes du nom de Moringol. Plus loin, à quelques kilomètres au nord il se jetait dans le grand lac salé de Goshun dont un le bord était correspondait à la frontière sino-mongole.

Au sud de la fusée s'étendait mal famé Gobi central. Ici, abstraction faite de certaines petites colonies aux quelques points d'eau et des installations purement militaires de la fédération asiatique, il y avait eu jusqu'à quelques semaines, peu de vie humaine.

Perry Rhodan pensait avec colère que ce fait s'était transformé presque tout à coup en contraire.

De ses yeux froncés, il regardait fixement le Quarzluk, vers est. De l'autre côté du lit du fleuve, là où le petit village Ejin-Qi se trouvait, certaines choses avaient changé. Le terrain d'aviation militaire qui autrefois, n'avait eu qu'une place dans de misérables exercices, semblait s'être transformé pendant la nuit en port mondial.

Le déploiement de troupes était énorme. Les formations massées des meilleures unités d'élite asiatiques suscitaient l'impression qu'ils se préparaient à une invasion.

Le regard de Rhodan saisissait la tente près de l'Astrée, et l'idée rassurante de la sécurité absolue devenait plus qu'illusoire, Rhodan prenait du temps pour faire des rapprochements. Cela faisait partie de l'équipement d'un commandement de transport asiatique qui était arrivé il y a seulement une semaine. Sur les lèvres de Rhodan, passait un ricanement, et il enlevait le doigt de la touche d'arrêt.

Quand il commença à parler de nouveau, sa voix sonnait un peu plus librement.

» Je fais cet enregistrement pour le cas ou ! Je répète : Ici parle Perry Rhodan, Commandant du vaisseau spatial Astrée, le pilote d'essai au commandement de recherche spatiale du Centre de lancement de Nevada Fields. Il me semble devoir relater nos expériences avec la plus grande précision possible.

Il y a huit jours, le Capitaine Reginald Bull est revenu de sa mission spéciale, risquée. Je ne faisais pas confiance à mes yeux; mais il l'a vraiment réussi à nous ramener, celui que mon médecin de bord, le Dr. Eric Manoli, dit être le spécialiste très demandé des maladies du sang. Il s'agit de l'australien Dr. Frank M. Haggard, excellent chercheur et scientifique à qui le monde doit le sérum anti leucémique. Si une personne devait réussir à sauver l'étranger descendant des profondeurs de la Voie lactée, ça ne pourrait être que le Dr. Haggard. Maintenant, nous possédons un laboratoire mobile spécial avec toutes les choses qui sont nécessaires à l'examen. Avec l'équipement médical de l'Astrée, il existe maintenant certaine probabilité d'aider Crest. Nous avons deux imposants médecins, en plus des médicaments de toute sorte et des connaissances spécialisées nécessaires. Aussi, je ne vois plus tout en noir comme hier et avant-hier. Il est sûr qu'une guerre atomique détruisant a été empêché par les moyens technologiques incompréhensibles des étrangers. Ici, de l'autre côté de notre bouclier de protection, se trouvent les épaves des fusées atomiques. Elles n'ont pas explosé! Thora, la Commandante du vaisseau spatial géant, est intervenu de la lune. Puisque les armes principales de tous les puissances terrestres reposant sur des réactions de fission ou de fusion, il suffisait d'attacher les neutrons libres. Les processus principaux qui sont fondés sur la base de neutrons, sont devenus impossibles. Notre position va bien, tout au moins pas pire que peu de temps après mon atterrissage dans le désert du Gobi. Je crois avoir agi correctement face à ma conscience et à la personne d'une intelligence supérieure dont je refusais de livrer le pouvoir technique scientifique inouï à seulement une puissance terrestre. Rien ne pourra ébranler ma foi en toute l'humanité. Rien ne fera chanceler mon avis que l'avenir de la race humaine se trouve seulement dans une union de tous, au nom de l'humanité. Il me semble, que pour toute la Terre, le temps de l'examen a commencé. Il y a encore beaucoup d'incompris, de méfiance, de haine et d'envie. Les grands, dans les différents gouvernements s'appliqueront fiévreusement à gagner les connaissances imposantes des arkonides pour les propres intérêts. Ca ne pourra pas être dans notre intérêt.

Mon plan doit réussir, le rétablissement de Crest en est la condition. Je voudrais le gagner comme ami et professeur pour l'humanité entière et peux seulement espérer que Dr. Haggard prouve aussi cette fois son grand fait de pouvoir. «

Rhodan coupait l'appareil. Ca arrivait vite et un peu brusquement, mais non sans raison. Il n'appartenait pas aux hommes qui s'inclinaient pendant un tir massif, à parler de leurs idées et avis plus ou moins réussis sous forme d'une bande vidéo magnétique.

Son visage encore égal s'était tendu. La prise de l'arme se faisait inconsciemment. Le saut, aussi instinctif, passait à la prochaine pensée bien que l'entendement indiquait l'absurde de cette action.

Rhodan se redressait en maudissant. C'était absurde dans de telles circonstances, de rendre visite à une protection de toute façon douteuse. Le bouclier défensif énergétique des arkonides résistait, ou le pouvoir militaire d'une armée gigantesque portait un coup destructeur concentré.

Rhodan basculait l'arme, exhibée, sur l'épaule. Il quittait la fusée par la grande porte de la cale, complètement vidée, derrière la cabine de séjour minuscule. Quelques sauts l'apportaient en bas de la rampe de métal léger. En même temps, la radio réagissait. Un son fort, la forte voix sarcastique expliquait :

»Homme populaire, mon sommeil mérité est interrompu. O.K., te trouves-tu encore sur tes jambes, ou t'a-t-on attrapé ?«

»Silence radio, pour ton information«, rendait Rhodan.

»J'arrive. «

Il coupait le petit radio- bracelet, puis en fronçant le front en réfléchissant à ce sujet, jusqu'à quel point le service de contrôle radio asiatique était perfectionné ses matériels.

Les tonnerres lointains retentissaient fortement, Rhodan épiait en haut au scintillement à peine perceptible. La cloche d'énergie atteignait au plus haut point de son bombement une hauteur de 2000 mètres, mais cette fois, on semblait s'être décidé d'attaquer d'une autre manière.

La bouche de Rhodan se pinçait. Sa vieille barbe et le ton bruni de sa peau sautaient nettement aux yeux. Il atteignait l'entrée de la grande tente en quelques pas.

Le Capitaine Reginald Bull avait passé depuis longtemps l'uniforme du Space-Force. Il aurait été plus que gênant dans son "excursion" risquée dans la civilisation.

»Déclin mondial en 1971à l'arrière-saison«, disait-il à voix haute.

»Je pensais qu'ils auraient abandonné définitivement. Ou aurait-on développé, entre temps, quelque chose capable de transpercer notre bouclier ?«

Le regard Rhodan aux positions très lointaines de l'autre côté contenait une menace muette. Alors son attitude se détendait. Sans mot dire, il prit une cigarette.

»Vous le pensez bien«, pensait-il, tranquillement.

» Très bien même. «

Les derniers mots périssaient dans le bruit assourdissant des projectiles détonant. Le mur normalement invisible des lignes de force énergétiques incompréhensibles commençait à s'allumer d'une voyante lueur du feu des charges très explosives. Rhodan constatait :

»Plus aucune artillerie conventionnelle ! Si mon intuition ne me trompe pas, il y a dans les rangs du commandement de l'armée asiatique quelques bonnes têtes. Elles ont examiné que les tirs normaux sont plus qu'absurdes dans un champ d'anti gravitation. Qu'est-ce qu'un homme sage fait, s'il ne peut plus se permettre, tout à coup, par suite d'un manque de gravité de tirer avec les puissants canons avec un dur recul ? Elles emploieraient des projectiles à fusées, ou bien...? «

Reginald Bull dodelinait de la tête. La cigarette apportait un train vigoureux au fait de s'enflammer. Dans le centre du bouclier, l'Astrée posée, était devenu l'objectif d'au moins 1000 batteries de fusées. A en juger, après les augmentations, au moins 4000 lanceurs automatiques de calibres différents chauffaient.

Le bruit des explosions devenait insupportable. Bully devait hurler, s'il voulait encore se rendre compréhensible.

»Aucune charge atomique«, criait-il à l'oreille de Rhodan.

»Thora a accepté d'intervenir immédiatement. Le bouclier anti neutrons se trouve autour de la Terre entière.«

Rhodan savait que Bully hurlait à pleins poumons. Ca durait encore quelques moments avant que l'homme trapu aux épaules massives examine l'absurdité de ses efforts. Les lèvres de Bully se fermaient. Pour cela son large visage commençait à tressaillir.

Les ondes de choc inouïes des projectiles explosant ne passaient pas, c'est pour ça que le bouclier semblait se transformer en cloche. Quelque chose commençait à osciller.

»Le pilonnage!«

Rhodan enregistrait avec un regard nouveau l'encerclement, de l'autre côté du bouclier. Là les soldats des divisions d'élite asiatiques se trouvaient parfaitement à couvert; là se trouvaient aussi des lance-roquettes bétonnés avec leurs dépôts de munitions mieux fixés encore.

Là de l'autre côté, il n'y avait plus rien, pas le plus petit objet que l'on n'aurait pu fixer, avec une plus grande réflexion, à la terre. Perry Rhodan savait que les soldats portaient des ceintures de sécurité avec des fixations spéciales. On avait employé des hommes qui avaient tous des connaissances de la navigation spatiale habitée. Les autres avaient été formés par des cours rapides et avaient été préparés aux effets de l'état d'apesanteur. Avec ça, fini le moment de surprise. La magnifique arme défensive des arkonides, le neutralisateur de gravité, devait toujours être efficace, certes, mais il avait perdu son importance pratique.

Perry Rhodan s'apercevait que ce n'était pas conseillé, avec des armes et des équipements de loin supérieures, de sous-estimer le pouvoir concentré d'une armée formée à la perfection.

Le pilonnage des batteries de roquettes et plus puissantes ne pouvait pas manquer son effet, même pas dans le cas ou l'opposant ne devait pas réussir malgré tous les efforts à percer la cloche d'énergie.

Seule la charge nerveuse par suite des détonations innombrables, le danger agissant sur le subconscient et les psychoses d'angoisse en résultant pouvaient suffire, sous certaines circonstances, à casser quelques hommes, de l'intérieur. Rhodan avait besoin d'un moment pour comprendre le petit homme chétif.

Le Dr. Eric Manoli, médecin de bord de l'Astrée et conquérant de la lune, était, sans une explication, sorti précipitamment de la tente. Avant que Rhodan ait compris, l'astro-médecin avait disparu dans sas ouvert de la fusée.

Avec Bully, il commençait également à courir. Rhodan pensait que l'on suivait leurs mouvements, bien, à l'aide d'un appareil vidéo. Un enregistrement électronique était devenu impossible par effet du champ défensif arkonides, cependant, on pouvait voir à travers du mur invisible. Cela pouvait encore compliquer la position des hommes, si on les voyait courir ainsi peu de temps après le début du pilonnage à la hâte vers l'Astrée.

Aucun point d'attaque! Pensait Rhodan consterné. *A cause du ciel, on ne voit aucun point faible!*

Le Dr. Manoli les rencontrait dans le grand sas de la cale du vaisseau. Sur son crâne, il portait un casque anti bruit que l'on avait utilisé lors du départ du vaisseau spatial contre les bruits en résultant.

Manoli souriait. Il remuait les lèvres. Sa main indiquait les fiches de connections par câbles. Alors que Rhodan la lourde structure, le retentissement infernal des drones s'entendait dans le lointain. Il glissait l'agrafe avec le microphone de larynx sur le cou et accrochait le bouton de contact de l'appareil de conversation sur la poitrine.

»Il était temps«, entendait-on calmement des haut-parleurs minuscules des casques anti bruit.

»Ca m'étonne qu'ils n'aient pas eu plus tôt l'idée du pilonnage. Evident se sont des messieurs aux facultés psychologiques qui sont intervenus. «

Dr. Manoli souriait facilement, seulement ses lèvres qui tressaillaient, dérangeaient le calme simulé.

»Merci, c'était une bonne idée«, lança Rhodan.

»J'aurais immédiatement dû y penser. «

»Laisse le aussi faire quelque chose«, poussait la voix de Bully.

»As-tu une bonne idée maintenant? «

»Je sais seulement que j'ai une peur tout à fait pitoyable«, répondait Rhodan sans expression.

»Peur de ce bouclier d'énergie, dont je ne connais pas la construction et dont les limites de performance sont une inconnue mathématique pour moi. O.K., laissons cela. Ils tenteront de démoraliser notre défense dans un pilonnage pendant des heures. Les armes principales ne fonctionnent plus, donc on passe aux matières explosives chimiques. Si ça ne marche pas, ils en viendront aux gaz inoffensifs. Si ça échoue aussi, ils pourraient appeler les spécialistes pour la conduite de la guerre bactériologique. Oui, il y a encore des possibilités de toutes sortes, lesquelles notre bon Crest ne pourrait imaginer. L'homme est extrêmement ingénieux, et nous avons suscité, comme troisième pouvoir, une situation qui a apporté toute la science de l'humanité sur nous. «

»Nous les avons forcé à une certaine unité«, émettait Manoli.

»Les super armes terrestres sont devenues sans effet. Les réactions atomiques ne sont plus possibles. Sans neutrons libres, ça ne marche pas, et ils sont unis. «

Perry Rhodan envoyait un regard écrasant. Bully changeait de couleur.

»Qu'est-ce ?« demandait-il enroué.

Depuis ce temps-là il se trouvait de nouveau sous les ordres de Rhodan, il avait complètement perdu sa pétulance gamine. Sa joie extrême des imposantes armes défensives arkonides était aussi vite passée, comme elle s'était relevée lors de sa mission en Australie.

Rhodan ne répondait pas. Au contraire il se dépêchait d'aller à la tente où il remettait au médecin spécialiste des maladies de sang, l'australien, le Dr. Frank Haggard, un casque anti bruit. Le grand homme comprenait difficilement. Il disparaissait sans dire un mot à l'intérieur de l'édifice de plastiques solides gonflé.

Il suivait lentement. Les bruits étaient encore plus réduits par la bonne isolation phonique. Comme ça, le danger d'une usure nerveuse était retardé.

Ils marchaient vers le réacteur, en forme de tonneau, bourdonnant clairement, qui livrait l'énergie pour le champ de force depuis l'atterrissage. Rhodan s'arrêtait en hésitant. Une fois de plus il tentait de transpercer la protection tubulaire avec son regard et de saisir la fonction avec son esprit. Rhodan était physicien et astronaute. Il pouvait affirmer de lui-même avoir compris le moteur atomique nucléaire chimique de l'Astrée jusqu'au moindre détail. Ici, sa connaissance tombait en panne face à une technologie infiniment supérieure. Il savait seulement que dans la partie "chaude" du réacteur arkonide, les énergies d'un petit soleil étaient déchaînées. Il devait s'agir d'un processus inouï de fusion compliqué d'après le cycle du carbone; un magnifique catalyseur "processus de détonateur froid" qui était issu des réactions de matière jusqu'ici comparable à une hache de pierre et une mitrailleuse.

Crest avait affirmé, on pouvait avec l'appareil, grand seulement comme un homme, en jouant avec le courant de travail, facilement alimenter toute l'industrie terrestre. Rhodan se reposait, il y pensait purement par des calculs. Cette fois, il abandonnait aussi de comprendre la construction d'une intelligence supérieure. Provisoirement il suffisait d'accepter simplement la méthode de travail.

Les câbles gros comme des bras menaient en haut vers l'étrange antenne en forme de boule qui permettait finalement la construction de la coupole d'énergie haute de deux kilomètres.

Depuis ce temps-là ils avaient trouvé le vaisseau spatial, sphérique, gigantesque sur la lune, environ six semaines avaient passé. Maintenant, on écrivait le 29 juillet 1971. Le 19 juin de la même année avait lancé l'Astrée. Environ six semaines avaient suffi pour mener les capacités de la terre aux connaissances extrêmement dangereuses. Les contes de Rhodan, on avait découvert sur la Lune, les restes abandonnés d'une culture étrangère, on pouvait déjà avoir de l'argile sur les pieds. Il n'avait pas à le faire avec des fous, certainement pas! Les hommes dans les états-majors militaires et scientifiques de trois grandes puissances pouvaient penser. S'ils se réunissaient en plus, la situation commençait à être insoutenable.

Perry Rhodan sentait les regards des hommes observant, l'ombre du Dr. Haggard se voyait en arrière-plan, derrière le rideau séparant la pièce. Apparemment il avait pourvu l'être vivant étranger d'un casque anti bruit.

Le visage de Rhodan se fermait. Depuis quelques jours, il marchait un peu penché, ce qui faisait sembler son grand corps, presque sec, plus petit. Bully l'observait avec souci. Si les nerfs du

Commandant lâchaient, tout pouvait être perdu. Lui-même, Reginald Bull, n'était pas l'homme pour finir un plan commencé dans une logique. En plus il était trop impulsif.

Dr. Eric Manoli, médecin de bord de l'Astrée, aurait été complètement incapable de continuer cette entreprise risquée. Il était en premier lieu médecin, et peu enclin à donner des ordres intransigeants.

Le Capitaine Clark G. Flipper était porté disparu sans traces depuis une semaine. Rhodan supposait que Flipper, le quatrième homme de l'équipage de l'Astrée, était dans de méchantes difficultés - s'il vivait encore! Il avait été autorisé à rentrer chez lui. Ca n'avait pas été si simple.

Les lèvres de Rhodan formaient à un trait étroit. Etant donné qu'il avait renoncé, la conversation de nouveau interrompue, Bully gardait ses questions. Pour cela il saisissait inconsciemment le bâton en argent dont il connaissait les forces imprévisibles cachées.

C'était un soi-disant "radian psy" arkonide, une arme avec laquelle on pouvait délibérément enlever la volonté des autres personnes et les forcer, par un barrage suggestif, à des actions allant contre leur propre conviction.

C'était un appareil relativement inoffensif. Il ne laissait aucun dommage physiologique, et l'esprit n'était attaqué d'aucune manière. Seulement le radian psy avait également perdu son effet de surprise. On avait reconnu d'un autre côté que la portée de l'appareil faisait tout aux mieux que deux kilomètres.

Avec ça le »troisième pouvoir«, comme s'était appelé récemment l'équipage de l'Astrée, avait été amené à la défensive.

Rhodan passait devant le laboratoire mobile spécial du Dr. Haggard. Rhodan passait devant le laboratoire spécial mobile du Dr. Haggard. Il y avait une semaine qu'on était arrivé à bon port à abord d'un grand tracteur spatial.

Bully levait les épaules sous le regard ironique de Rhodan. Maintenant, Reginald Bull, savait que le même coup n'aurait pas réussi aujourd'hui. Cependant, Dr. Haggard était dans le camp et ce qui était encore plus important, est qu'il avait apporté ce dont Crest avait besoin.

Perry Rhodan, l'homme dans l'uniforme de la Force Spatiale, perdu dans se pensées, saisissait son épaule gauche. Ses gallons avaient disparu, il les avait détachés lui-même. Il n'y avait plus aucun commandant Rhodan d'autant plus que l'on en avait convenu officiellement par message radio. Rhodan était devenu l'ennemi mondial numéro un.

Prudemment il tirait le rideau . Le Dr. Manoli se rapprochait. En un tour de main il attrapait le câble.

»Il a certainement de la fièvre! Nous l'avons noté et avons supposé que c'était naturel qu'un être vivant biologiquement étrange ne réagisse pas à nos médicaments de la même manière que chez une personne normale. L'hémogramme paraît bon. L'augmentation pathologique des globules blancs a déjà diminué après la première injection avec le sérum anti leucémique de Haggard. Au moins l'évolution de maladie a été arrêtée. Les gonflements des glandes et les hémorragies ont diminué, seulement nous ne savons pas exactement, pourquoi il arrive des complications. Chez les hommes, ça n'arrive pas. Cependant l'organisme de Crest nous est inconnu.

Son métabolisme ressemble exactement au nôtre. En le mettant sous oxygène, ses poumons envoient le gaz nécessaire dans le sang, ce qui ne le distingue pas de nous. Haggard est de la même opinion. Nous avons administré le sérum seulement d'après les examens les plus soigneux. Dans une heure, il recevra la deuxième injection. «

»Malgré les effets secondaires préoccupants ?«

»Tout de même «, Manoli baissait doucement la tête. Son visage se fermait.

»Nous ne pouvons pas éviter des risques. Haggard est un grand spécialiste, mais il ne peut pas non plus faire de miracle. Les phénomènes se tiennent dans les limites contrôlables. On n'a pas supposé qu'il nous fasse un collapsus. Sa circulation est extraordinairement stable. Il y a dans son cas un organe que l'homme ne possède pas. Je veux dire qu'il s'agit d'un régulateur de pression très distinct au-dessus du cœur. Comme les résultats de l'appareil médical le prouvent, les phénomènes de collapsus commençant et les crampes extrêmement désagréables sont immédiatement compensés. Un organisme surprenant que l'on commençait à peine à examiner chez le membre d'une espèce dégénérée. Nous avons à faire en tous cas à des êtres très intelligents qui n'ont, tout simplement plus la volonté de mettre en action leur esprit sous forme de travail pratique. C'est le crochet, commandant. «

»C'est fini. «

»Pour moi tu resteras le commandant. Tout compte fait l'espoir existe, pas seulement remettre Crest sur les jambes, mais aussi de le laisser complètement guéri. «

Rhodan jetait encore un regard sur le visage couvert par des fines perles de sueur du si incroyable homme apparaissant jeune depuis peu. Crest n'était pas né sur Terre, pourtant, il transpirait. Un bon signe, comme l'affirmait Manoli.

Rhodan se retournait. Le pilonnage continuait toujours. Les fortes secousses faisaient trembler le sol. C'était, comme si on lançait, près des limites extérieures du bouclier défensif, de lourdes charges explosives dans l'air.

»Je n'aime pas ça«, chuchotait Bully.

Le fait qu'il avale était clair.

»Ils préparent quelque chose. Il me semble que cette pluie de feu n'est une diversion. «

»Si on pouvait seulement demander à Crest si le bouclier résistera, à la longue, à ces charges«, disait Rhodan.

»Eric, peux-tu sortir Crest pour quelques instant, de son sommeil ?«

»En aucun cas «, refusait le médecin.

»Impossible, dis-je. Ce serait la plus grande erreur de tous les temps. «

»Tu as désespérément raison «, avoua Rhodan. Alors il commençait à sourire doucement.

Bully commençait à frissonner. Il reconnaissait la célèbre douceur mal famée de Rhodan qui menait au bout du compte vers un coup dur, aussi rapide que l'éclair.

»Si Crest ne guérit pas, nous verrons l'enfer «, déclara le commandant avec une surprenante sincérité.

»L'enfer, les amis! J'ai posé l'Astrée, désobéissant à mes ordres, dans le désert du Gobi. J'ai refusé de livrer Crest découvert sur la lune, et j'ai souligné cent fois qu'aucune puissance de la terre ne recevrait ses connaissances scientifiques et techniques pour son propre compte. Nous avons stoppé une guerre atomique dans l'œuf, et nous nous sommes moqués de toute l'humanité avec les armes défensives supérieures. Ils ne nous oublieront pas. Les trois grandes puissances du monde se sont unies contre nous. En haut, sur la lune, la Commandante étrangère attend dans un gigantesque vaisseau spatial la guérison de Crest le scientifique arkonide qui est parti ainsi de son propre monde, pour chercher sur une planète dans notre section de la Voie lactée, un corps céleste sur lequel le secret de la conservation cellulaire biologique doit être connu. Ce qui signifierait la vie éternelle pour Crest. Son cerveau génial doit en être conscient.

Thora, la Commandante, est resté également intellectuellement active, comment beaucoup de femmes de sa race. Elle méprise l'humanité par suite de son développement primitif. Si nous ne réussissons pas à guérir un membre de sa races, nous nous retrouverons solitaires et sans défense devant les divisions d'élite d'une humanité indignée pendant la nuit. Alors s'en sera fini avec notre> le troisième pouvoir <. Est-ce que je me suis exprimé clairement ?«

Reginald Bull répondait :

»Tout à fait clairement, l'ami! Si Thora fait machine arrière, nous marcherons seulement vers les salles d'interrogatoire des services secrets. Ensuite, nous nous trouvons devant un tribunal international. Alors l'avons-nous fait avec de trop bonnes intentions ? «

»Je ne vois en cela un crime, même pas une faute«, soulignait le médecin calmement.

»Il ne pourra jamais être faux d'agir dans l'intérêt de l'humanité. Nous ne faisons rien d'autre. Nous nous sommes occupés, au contraire, par la seule manifestation de notre pouvoir supérieur, de ce que les gouvernements idéologiquement différents se rapprochent eux-mêmes pendant la nuit. Cela n'est-il rien ?«

»Par le pouvoir supérieur de Thora!« corrigea Rhodan.

»Si Crest meurt, elle se séparera de nous. Certes, elle ne peut plus partir sans notre concours, mais ça la dérangera peu. Le fatalisme se trouve ancré dans sa race. Elle se refusera fondamentalement à garder un puissant champ d'énergie ouvert et entrer en contact avec les hommes. Nous devons faire quelque chose! «

»Quoi ?« La question venait vivement.

Bully avait atteint le »point critique« de son excitation.

»Nous devrions tenter de la convaincre que l'homme est une créature extrêmement inventive. Ca ne durera pas longtemps avant que les puissances aient des armes que l'on ne pourra pas rendre inoffensives avec un champ d'anti neutrons. «

Le Dr. Manoli changeait de couleur. Maintenant, il avait compris.

Rhodan concluait sans expression :

»Nos recherches secrètes ont débuté par développer la fusion nucléaire> froide <. Si ça réussit, le détonateur encore nécessaire jusqu'à présent ne sera plus nécessaire sous l'impulsion thermique d'une fusion. Alors le bouclier ne sera qu'une plaisanterie. Donc, je ne voudrais pas me trouver sous cette cloche d'énergie!«

Il clignait de l'œil au-delà du toit de la tente, la coupole d'énergie, voûtée, rejetait les projectiles, comme si c'était des bonbons fulminants. Ca pouvait changer, très vite même.

»Prends contact avec Thora «, disait Rhodan lentement.

»Je voudrais lui parler d'urgence, moi, le représentant de l'humanité terrestre qui ai quelques exigences à faire en faveur de cette humanité. «

»Des exigences ?« ricanait Bully.

»As-tu dit des exigences ? Elle me sautera au visage à travers l'écran. Pour elle nous sommes des singes demi intelligents. Son code lui interdit toujours de marcher avec nous. Ce qu'il se passe avec Crest n'était plus qu'un compromis qu'elle n'acceptait justement que comme tel. «

Rhodan tirait un tabouret avec le pied. Il avait aussi fait partie une fois d'un commandement de transport asiatique.

»Si elle possède quelque chose que nous appelons l'instinct de conservation, elle le fera. Bon, tu as le contact. Pourquoi es-tu notre expert en informations ?«

Bull haussait les épaules avec embarras. Murmurant un juron, il tirait sa fiche de la prise et disparaissait derrière le rideau. L'appareil radio-vidéo spécial arkonide avait été monté à côté du camp de Crest. En tout cas la grande tente offrait de meilleures possibilités de logement que la cabine étroite de l'Astrée.

»Tu veux la forcer ?« demandait le Dr. Manoli inquiet.

»Exactement «, répondait Rhodan tendu.

»Il me semble que c'est comme si elle dépendait fortement de Crest et que nous, nous le faisons rêver. En tout cas, j'ai très clairement remarqué qu'il donnait ses ordres. Je ne ferai pas ces bêtises ! Où irons-nous si en raison d'un nouvel incident, nous devions chercher son aide. A mon goût, la lune est trop éloignée pour cela. Si une fois ça devait en dépendre, nous perdrions des minutes, voir des secondes décisives.

J'ai besoin ici d'un équipement essentiellement plus puissant, y compris quelques armes offensives. Non, s'il te plaît plus aucune question. Si cela se passe comme je le soupçonne mon arrière pensée, Thora sera de toute façon très éveillé. Elle sous-estime infiniment les hommes. Elle ne les croit tout simplement capables de rien, et je pense que c'est une grossière erreur. «

»Je ne comprends pas!« bredouillait Eric Manoli.

»Tu devrais réfléchir.« Souriait furieusement Rhodan.

»Que fais-tu en ta qualité de médecin, si un patient se plaint de douleurs terribles ? L'arroseras-tu en permanence de morphine, ou tenteras-tu de trouver la cause de la douleur pour lui donner là ton traitement ?«

»Naturellement prendre le mal à la racine!«

»Tu l'as!« Souriait Rhodan amicalement, »Tu l'as tout à fait comprit. Les services secrets terrestres chercheront aussi la source qui dans notre cas se trouve sur la lune. Ou supposes-tu, en effet qu'ils croiraient encore à l'avenir au conte de fée? «

Bully faisait signe. Son visage réprimé ne pouvait seulement signifier que le contact était établi.

Rhodan se levait tranquillement. Il allait dans la pièce séparée et s'asseyait devant l'écran ovale de l'appareil arkonide.

Le vaisseau étranger se trouvait sur la face cachée de la Lune. Avec des ondes ultra-courtes normales, on n'aurait jamais pu appeler. Crest s'était expliqué brièvement sur la question, la radiotechnique arkonide de la vitesse de la lumière avait surmonté depuis longtemps de telles difficultés. Pour un ingénieur terrestre, il était plus que difficile accepter sans rien dire de telles explications. Il s'érigeait de vraies montagnes de questions, qui occuperaient naturellement le spécialiste le plus fort plus qu'un néophyte.

Sur l'écran, il y avait une image colorée, tridimensionnelle extraordinaire, le visage de Thora miroitait. Elle était belle, belle et, pourtant, horriblement dominée par sa froideur. Rhodan regardait fixement, fascinée par ses cheveux d'un blond tirant sur le blanc qui contrastaient avec yeux rougeâtres dorés. La couleur des yeux n'était pas albinos au sens direct d'une Leucocytose. C'était simplement un trait caractéristique des arkonides.

Encore réagir justement, avec des paroles modérées, et tenter d'excuser son comportement avec son éducation, disait Rhodan abruptement.

»Vous renoncez à m'expliquer que l'heure n'est pas encore venue pour le rapport quotidien«, disait-il vivement à la place d'une salutation.

»Ecoutez moi bien et songez que je ne serai plus longtemps une pièce sur votre échiquier. Vous n'êtes pas capables de réparer les petits dommages aux moteurs de votre super vaisseau spatial pour le rendre de nouveau capable de voler, et vous tenez, s'il vous plaît, aussi pour incapables impressionner un scientifique terrestre et des soldats spéciaux par vos manières folles. Les hommes de ma race ont plus de détermination et d'audace aux bouts de leurs doigts que votre bonnet de nuit d'équipage n'en a dans ses têtes creuses et décadentes. Et si vous coupez le contact maintenant, je coupe le bouclier d'énergie. Vouliez-vous dire quelque chose ?«

Elle le regardait des yeux grands ouverts. Jamais, avant la Commandante n'avait entendu un tel langage. Elle ne coupait pas. Le coin de la bouche de Rhodan glissait vers le bas, puis il continua :

»Et maintenant, écoutez, Madame! Je...«

Bully avait la conviction que son ancien commandant devrait être devenu fou. Il avait adopté une attitude, comme s'il était le chef de cet immense empire stellaire, nommé par Crest »le grand empire«. Il semblait aussi omettre que la planète Terre n'était plus qu'un minuscule grain de poussière du désert de Gobi au milieu de la Voie lactée. Peut-être, encore moins.

Bully était convaincu que cela ne pouvait pas fonctionner, ça non!

Chapitre 2

Le partenariat et la communauté de la défense ne signifient ni plus ni moins qu'un véritable rapport de confiance entre les parties concernées. Si dans une union mondiale une défense secrète tout à fait spéciale naissait, l'idée est proche, le quartier général d'une organisation pareille s'arrangerait pour que tous les représentants de toutes les nations affiliées puissent être atteints rapidement et sûrement.

Dans le cas d'I.I.A, les services secrets au niveau international, on avait choisi l'île du Groenland comme le lieu géographique le plus favorable. Le bureau central gigantesque de la défense de l'OTAN avait été construit profondément dans le sol.

Le Tout-Puissant chef dd l'I.I.A, seul responsable en face de la communauté de la défense, était Allan D. Mercant. L'homme finement construit, au visage de jeune garçon bruni sous un front voûté vers le haut, était de nature absolument pacifique, face à ce monde animal.

Allan D. Mercant aurait tout à fait bien pu être président d'une société protectrice des animaux; au moins on l'aurait cru sans réserve sur de telles indications, si on avait pu l'observer avec des lunettes infrarouges et une télé-caméra prête à tourner dans les forêts denses du Canada. Mercant ne tenait pas beaucoup à la chasse avec la boîte. Ca allait contre ses principes.

C'était d'autant plus surprenant d'après son activité professionnelle. De méchants railleurs avaient affirmé de temps en temps que le chef d'I.I.A. tiendrait plus à la santé d'un animal innocent qu'à la vie l'un

de ses innombrables agents engagés. Naturellement ce n'était pas vrai, et c'est pourquoi Mercant ne portait pas attention à ces remarques mordantes, qu'avec une étincelle ironique de ses yeux doux.

A présent le petit homme trapu se trouvait devant un écran vraiment gigantesque. Le témoin lumineux dans le coin supérieur droit faisait remarquer que la caméra du correspondant se trouvait dans la lointaine Asie.

C'était certainement plus qu'étrange, sûrement, mais cela aurait encore été plus excitant il y a environ un mois. Maintenant, à cette heure, même la présence des officiers orientaux et des hommes des services secrets ne semblait plus être impressionnant.

Il y a quatre semaines, ça aurait été complètement impensable de permettre l'entrée au quartier général de la défense internationale du Groenland à un représentant de la fédération asiatique ou à un autre du bloc oriental.

Pour remplir la mesure des surprises, Allan D. Mercant avait, en personne, tenu à envoyé les invitations. Ainsi il était arrivé que le matin tôt de ce jour deux bombardiers delta de la F.A. et du bloc oriental avait atterri sur le champ de glace gigantesque du quartier général.

Les visiteurs avaient été reçus en personne par Allan D. Mercant et avaient été salués : Pourtant, il était un homme assez prudent pour laisser entrer les étrangers en train par un tunnel fermé dans l'un des puits de glace insondables du Q.G. souterrain. Où se trouvaient-ils exactement, ils ne savaient pas. Cependant, ils évoluaient dans une très grande salle, avec une température bien réglée et bien éclairée dans laquelle on ne remarquait pas qu'il y avait presque trois kilomètres de glace et le rocher au-dessus.

Ici était le bureau central de Mercant. Ici toutes les infos de la défense occidentale concentraient dans le cadre d'une immense communauté de défense. Dans les grands haut-parleurs incorporés, des volcans semblaient se déchaîner. Le bruit des hommes de télévision chinois étaient distinct, presque un peu trop plastique. Les excellents téléobjectifs allaient chercher, tout près, la région de l'objectif. Tout le temps les yeux des observateurs étaient tourmentés par de violents éclairs. Le retentissement infernal des ogives explosives détonant se mélangeait avec l'âme profonde des affûts mobiles des armes terrestres les plus lourdes qui partaient dans des véhicules spéciaux rapides.

Le spectacle durait déjà depuis 15 minutes. Une fin n'était pas encore à envisager. Un entretien était devenu impossible entre les hommes. La transmission jugée préférable par Allan D. Mercant fut soudainement interrompue par un court circuit. Les tubes fluorescents s'éteignaient. L'image lointaine pâlissait avec une dernière étincelle. Ca devenait calme.

Mercant se passait la main sur sa tête chauve lustrée comme un miroir, il semblait si importunément inoffensif que le maréchal Petronskij, d'un sentiment inconfortable, ne pouvait pas se défendre. En cherchant de l'aide, le chef de la défense antiaérienne orientale et de la défense spatiale regardait de l'autre côté, vers l'homme au mince visage inexpressif.

Ivan Martinowitsch Kosselow, le chef des services secrets orientaux, n'avait tressailli d'un cil pendant la manifestation télévisée. Il tenait apparemment pour avantageux garder son masque habituel. Kosselow s'était déjà battu avec Mercant dans un certain combat dont le monde n'a jamais rien su.

Deux autres hommes étaient encore remarquables : Le Maréchal Lao Lin-To, commandant en chef de l'armée de l'air de la F.A et des armes spatiales ainsi que le Chinois du Sud Mao-Tsen, de grande taille, que l'on connaissait comme chef des services secrets de la Fédération Asiatique.

Les personnalités les plus importantes et les plus influentes des trois grandes puissances étaient représentées dans le bureau central du bunker du Quartier Général de l'I.I.A. C'était surprenant, à vrai dire encore beaucoup plus qu'étonnant.

Les hommes se regardaient, l'un l'autre. Les officiers d'ordonnance se trouvaient en arrière-plan et l'employé compétent s'enveloppait dans un silence sombre. Ici les grands avaient la parole.

Mercant demandait à ces messieurs de le suivre dans la salle de conférence. Les derniers gardes disparaissaient. La pièce était hermétiquement verrouillée du monde extérieur.

La toux de Mercant était comme une révélation, peut-être, aussi comme un avertissement. Les têtes tournaient, des doigts commençaient à jouer avec des fournitures de bureau, et les cerveaux étaient en ébullition. Qu'est-ce que voulait Mercant ?

Il parlait à la manière d'un médecin préoccupé dont le savoir psychologique empêchait aussi de couper comme un grossier personnage.

»J'admire la persévérance de l'armée asiatique«, commençait-il aimablement.

»Messieurs, malgré tous les efforts de la fédération asiatique, que nous aurions pu nous attendre d'une puissance largement supérieure, les courtes études de l'écran, nous inspire une impression. Les événements des dernières semaines prouvent par les redoutables données factuelles que ni les états de l'OTAN ni ceux de l'est n'ont une main dans le jeu. Il me faut donc prendre en compte cette constatation. Aussi je voudrais vous demander d'urgence de me confirmer que vous ne prenez plus, le vaisseau spatial Astrée, pour une base provocante de l'ouest sur votre territoire. Les erreurs auraient pu nous mener très facilement vers une catastrophe atomique détruisant le monde. Je peux vous assurer pour cette raison encore une fois que les scientifiques de l'ouest ne connaissent aucune ressource et appareils à l'aide desquels de tels effets surprenants pourraient être obtenus. L'Astrée a atterri contre notre volonté dans le Gobi central. Monsieur Mao-Tsen, comment vous jugez aujourd'hui la situation ?«

Le Chinois très crû tournait le visage sombre vers lui. L'ironie luisait dans ses yeux sombres.

»Que veut Mercant ?« sonnait vivement la voix.

»Je suis venu pour en finir avec ce jeu de cache-cache. Naturellement vous n'avez jamais développé de pareilles armes. Je suis désolé de devoir constater que nous avons perdu de précieux jours et des heures à la suite de notre méfiance mutuelle. La seule question qui m'intéresse uniquement et, comment quand et où votre commandant Rhodan a trouvé ces choses. Il m'a été assuré que les événements sont liés directement au premier alunissage. «

»La seconde!« sonnait froidement une voix.

Le sourire de Mercant gelait. L'organe du chef de la défense orientale était évident. Le maréchal Petronskij montrait un sombre sourire.

»Avec le deuxième atterrissage d'un vaisseau spatial habité«, répétait Kosselow sans expression.

»J'ai été autorisé à vous informer. Notre fusée habitée est partie trois mois avant votre Astrée. Puisque nous n'avons pas tendance à annoncer un raté, pour nous, la chute incompréhensible de notre vaisseau spatial n'est jamais devenue publique. «

»Puis-je demander de plus amples informations ?« Lançait le Général Pounder.

Pâle et bouleversé, il voyait Mercant de l'autre côté. Pourquoi est-ce que les services secrets occidentaux n'en avaient rien dit? Pounder était chef du commandement de la recherche spatiale des Etats-Unis.

»Volontiers«, hochait de la tête Kosselow.

»Il me semble, que ce serait un débat ouvert et urgent. Notre fusée s'est abattue sur la surface de lune. Perte totale, aucune information, aucune indication. Comme nous le savons, Général Pounder, l'Astrée avait été livrer à de semblables difficultés, à la différence que l'équipage vous contactait de nouveau après l'atterrissage forcé. Nous avons examiné consciencieusement les documents que vous nous avez déposés. Ensuite il est certain que votre fusée, peu de temps avant l'atterrissage à la suite d'un problème de commande, a dévié de sa trajectoire. C'est ce qui s'est passé aussi avec notre vaisseau. La duplicité de ces cas nous touche. Nous demandons votre collaboration. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il doit y avoir un secret sur le satellite de notre planète. L'analyse de toutes les données laisse à penser que votre commandant Rhodan a été plus habile que nos hommes. Au moins il a eu la chance de survivre à l'atterrissage d'urgence. Ce qui s'est passé alors, ne nous est pas connu. Seul un fait fondamental est important : Les vaisseaux oriental et occidental arrivaient par suite d'une panne de commande précise dans des situations extrêmement préoccupantes. Il est exclu que les puissances rivales puissent s'être rendues responsables de ceci. Ce sont des faits. «

Allan D. Mercant dodelinait de la tête mécaniquement.

»Messieurs, je vous ai donné en détail les explications et informations que nous recevions du commandant Perry Rhodan. Notre ancien pilote d'essai nous a informé sans détour qu'il aurait trouvé l'héritage d'un peuple d'extraterrestres, très intelligent, sur la Lune. Il y avait aussi des armes infiniment supérieures aux nôtres et les appareils. Rhodan a posé l'Astrée contre ses ordres clairs dans le désert du Gobi. Depuis lors, il refuse tout contact plus proche, mais, il s'attribue le nom de > Troisième pouvoir <. La

définition de cette notion est moins intéressante pour l'instant. Importants sont aussi les faits précis qu'il est protégé par un bouclier d'énergie impénétrable qui met nos spécialistes devant le plus grand mystère de tous les temps. Nous avons vu tout à l'heure de nos propres yeux, comment le tir, avec les armes conventionnelles, est absurde. «

»Donnez-nous mieux!« crissait le Chinois acharné.

»Faites quelque chose pour réparer la trahison désastreuse de votre pilote. Nous devrions être d'accord pour que Perry Rhodan se trouve contre le monde entier. Il est devenu le danger numéro un. Si nous ne réussissons pas à éliminer le champ de force énigmatique et rendre l'équipage de l'Astrée inoffensif, alors...«

»..., il pourrait peut-être arriver sous certaines circonstances que nous soyons forcés à l'unité!« interrompait Mercant avec un ton moqueur.

Kosselow toussotait. Un regard méditant faisait le tour.

»Nous sommes d'avis que l'empêchement d'une guerre atomique par Rhodan n'est pas à prendre en compte dans les moyens d'action contre ce traitre«, expliquait le maréchal Petronskij.

»Bien au contraire. Vous, Messieurs, étaient pressés dans la panique appuyer sur les boutons. Cependant vos fusées balistiques nucléaires n'ont pas explosé, après quoi nous avons dû montrer à ce Perry Rhodan que nous pouvions tenir à distance une conférence aujourd'hui. C'est l'autre côté positif des événements. On ne devrait pas l'oublier. «

»Personne ne l'oublie«, dit Mercant calmement.

»D'autre part je concède qu'il serait bien venu, de tenir compte de > la pression sur le bouton < si Rhodan n'avait pas atterri dans un pays de la Fédération Asiatique. Nous avons assuré dans les nombreux communiqués que l'atterrissage ne correspondait pas à nos intentions. Donc, Pékin avait préféré croire en base occidentale provoquant au milieu du Gobi centrale. Nous devions attendre que cette histoire se tasse. Ici n'est valable que la question de la forme de l'accord auquel nous pouvons parvenir. «

»Il faut faire quelque chose«, pensait Mao-Tsen, tendu.

»Nous refusons incontestablement de tolérer le soit disant Troisième pouvoir <sur le territoire de la Fédération Asiatique>. Le procédé de Rhodan est criminel dans l'esprit de l'ordre mondial. Il oppose de la résistance contre une puissance légale de ce monde. «

»Réfléchissez aux points de vue de Rhodan«, crissait le Général Pounder.

»Il semble que ce soit une conférence à mots ouverts. Bien, alors, laissez-moi vous dire ici que je tiens pour absolument avantageux l'esprit de la paix mondiale, qu'un pouvoir neutre peut nous imposer. Je n'ai pas besoin de vous rappeler combien la situation de politique de monde était tendue. L'atterrissage de Rhodan dans le Gobi centrale n'était en aucun cas un facteur décisif pour presser de bouton, comme l'ont fait l'est et l'ouest. Rhodan était, peut-être, l'étincelle s'allumant après que nous ayons accumulé assez de matière explosive après une guerre froide de plusieurs dizaines d'années. «

Le chef de la défense orientale semblait être nerveux. Atone il répondait :

»Général Pounder, à moi, il semble que vous regardiez toujours Perry Rhodan comme l'enfant à problèmes dorloté dans le cadre de votre programme de navigation spatiale. Je peux vous informer aussi que nous ne sommes pas d'accord avec une nouvelle puissance qui apparaît tout à coup sur la terre. Toute abstraction faite de la situation juridique que je voudrais rappeler qu'elle est plus qu'insoutenable, il ne s'agit pas que nous nous fassions dégrader par des exécutants. Qui nous donne la garantie qu'un Rhodan Empereur maîtrisant le monde ne naîtra pas ? Il est encore petit, pratiquement immobile et il est enfermé dans une housse énigmatique. Il pourrait être temps d'employer le pouvoir scientifique et industriel de toutes les grandes puissances contre Rhodan. D'abord nous devrions apprendre qui se trouve derrière lui. Nous doutons des indications de l'I.I.A!«

Allan D. Mercant montrait un sourire sans humour. Il se levait lentement.

»Je vous ai invités dans le quartier général de l'I.I.A. pour prendre connaissance des derniers documents de mon organisation. Tous les faits connus ont été rentrés dans l'ordinateur le plus grand et le plus efficace de la Terre. Pour ne pas compliquer encore plus la recherche des bons résultats, nous avons renoncé à interroger l'ordinateur sur la valeur ou non d'une technologie supérieure en possession d'un

homme nait sur Terre. C'est pourquoi, le problème reste entier si Rhodan a l'intention de jouer le surveillant pacifique de toute l'humanité ou s'il a une tendance à l'impérialisme, à l'aide d'une technologie supérieure. «

»C'est exactement ça!« sursautait Kosselow.

»Qu'est-ce qui pourrait lui faire changer de position ?«

»Patientez«, disait Mercant avec une froide politesse.

»Je me réjouis personnellement de notre rencontre ce que d'ailleurs toute personne pacifiste et sensée devrait faire, je condamne l'annexion illégale d'un homme qui est parti comme Commandant de la Force Spatiale pour atterrir comme un dictateur sur la terre. Je laisse en suspend si Rhodan tourmente l'humanité par des cauchemars ou non. Il est certain qu'il a empêché une guerre atomique. A cet égard, je dois approuver le Général Pounder. Toutes les réactions connues sont devenues impossibles. Nous en sommes venus à une unité obligatoire que je voudrais qualifier de début tendre d'une coalition commençant entre les grandes puissances. Nous nous trouvons ensemble contre un homme. Seuls, et seulement les faits importants sont ce que nous avons à prendre en considération ici. Les questions sur les choses qui se sont passées sans aucun doute sur la lune, nous ont occupé pendant des semaines entières, les indications de Rhodan vous sont connus. Vous avez écouté les radiocommunications entre le Département américain de l'espace et le Commandant Rhodan. En conséquence, Rhodan reste sur son affirmation, il aurait découvert l'héritage abandonné d'une race étrangère de loin supérieure sur la lune et il se le serait approprié dans l'intérêt de l'humanité. Il refuse de livrer les découvertes à un gouvernement terrestre. Au sens strictement juridique, Rhodan s'est rendu, avec cela, coupable de haute trahison envers sa nation. Donc, les causes et l'effet sont toutefois de deux choses différentes. Les critères habituels de notre jurisprudence ne peuvent plus être appliqués ici, d'autant plus que Perry Rhodan a rendu ses gallons et sa nationalité. En conséquence il est apatride, ça s'appelle <un cosmopolite> et il rejette les tribunaux terrestres comme n'étant pas compétents pour lui. «

»Une situation juridiquement intenable!« Sursautait une nouvelle fois Kosselow.

»Naturellement«, confirmait Mercant.

»Plus que cela. Elle est complètement confuse. Quant à en juger, nous avons encore du temps, si nous pouvons nous liguer pratiquement contre Rhodan. Provisoirement seuls les mots qui restent, sont infructueux dans notre situation. Si nous nous occupions des faits.

Mercant s'asseyait. Un court signe. Une grande image s'allumait. Le départ du vaisseau lunaire habité Astrée était présenté. Les rapports de télévision du vaisseau couraient sur l'écran. Finalement, venaient les préparations de l'atterrissage avec des images de l'équipement de bord. Les images de la station spatiale habitée FREEDOM 1 étaient insérées. C'était des téléfilms de haute qualité pour les repérages du relief par infrarouge. Le dernier contact radio de Rhodan s'entendait. Alors venaient clairement les sifflements aiguës de l'alarme automatique et l'appel d'urgence QQRXQ.

Le robot de direction automatique de l'Astrée annonçait la panne de la télécommande. Les dernières images montraient que la fusée tombait dans un angle courbe, apparemment incontrôlé vers la surface de la Lune. Finalement, le corps disparaissait de la vue des satellites derrière le pôle sud.

Mercant faisait arrêter la projection.

»C'étaient les préparations et la chute«, disait-il.

»Jusque là, tout était clair. Nous avons cru à un accident. Les autres parlaient de sabotage. Ce qui est certain c'est que l'Astrée ne réagissait soudainement plus à l'impulsion lointaine du centre de commande bien que ses récepteurs soient complètement en ordre. C'est ce que prouve le retour du vaisseau. Sur ce point notre ordinateur en est venu aux résultats finaux inviolables. Ecoutez maintenant les symboles traduits par nos techniciens des autres données finales de façon courte. Il est parfaitement clair que Perry Rhodan n'est pas seul. Derrière lui il y a quelque chose d'inconnu, un peu terrifiant. C'est pourquoi, Messieurs, il est provisoirement absurde de venir avec les coups juridiques sur le droit ou l'injustice. Ici il s'agit de qui a la véritable autorité. Elle est à Rhodan, il ne nous reste pas d'autre choix qu'un sourire amer et la vieille maxime qui dit que la raison du plus fort est toujours la meilleur. Sommes-nous d'accord à ce sujet ?«

Kosselow l'avait reconnu depuis longtemps. Les représentants de la fédération asiatique émettaient une protestation.

Mercant n'avait pas d'autre choix que d'impuissants soulèvements d'épaules.

»Monsieur Mao-Tsen, nous sommes volontiers disposés à accepter votre émotion, mais il n'est pas en notre pouvoir d'entreprendre des mesures décisives contre la pénétration non autorisée de Rhodan sur votre territoire. Vous avez déployé vos divisions d'élite, en plus vos armes les plus modernes. Quel en a été le succès ? Vous avez dépensé plusieurs millions contre un mur d'énergie indestructible. Rhodan ne bouge pas un doigt. Ce qui signifie d'après les lois de la logique qu'il se sent invincible. Abandonnez ça et contentez-vous d'un verrouillage hermétique de la région. Je vous prouverai que le vrai fléau se trouve sur la Lune. Rhodan semble être un personnage secondaire dans un grand jeu. «

Allan D. Mercant l'avait exprimé de façon indirecte parce qu'un homme, plus loin, clairement clairvoyant le regardait comme par nécessité. Mercant disait incontestablement :

»Le mal à la racine signifiée que nous devons atterrir sur la Lune. Atterrir ou attaquer, cela reste à définir. Ecoutez seulement un court rapport de l'ordinateur. Allumez!«

Les techniciens réagissaient. Des haut-parleurs crépitaient.

»Cela vient les données principales du départ et de l'atterrissage d'urgence de la fusée, des données qui sont connues. Le retour sur Terre se faisait sous le contrôle télécommande électronique. Les manœuvres d'approche dans l'atmosphère terrestre se passaient normalement et avec succès. Le premier point de repère, des événements précédant, se trouve dans l'atterrissage contraire aux ordres du Commandant Rhodan dans le Gobi centrale asiatiques. Les documents de construction et les plans de l'équipement de l'Astrée démontrent que l'équipage du vaisseau n'était pas encore capable avant le départ, en aucune manière d'employer les armes principales et les appareils. Après l'atterrissage dans Gobi, ces installations existaient. En considération de toutes les valeurs fondamentales, on constate avec une absolue certitude que le Commandant de l'Astrée a découvert sur la Lune les produits d'une industrie non terrestre. «

»Très honnête!« grognait simplement Mao-Tsen.

»Nous savons aussi cela. C'est tout ?«

La voix monotone du porte-parole sonnait de nouveau. La région du Gobi apparaissait avec la fusée lunaire sur l'écran.

»Après les déclarations embrouillées du pilote Clark G. Flipper, Capitaine de la Force Spatiale, on constate que les membres de l'équipage étaient forcés par le commandant Rhodan à tolérer l'atterrissage illégal. Le Capitaine Flipper avait été arrêté par le service de sécurité australien. Par suite d'un traitement léger pendant l'interrogatoire, le Capitaine Flipper fit une rupture d'anévrisme. D'après les enregistrements sur bandes magnétiques disponibles et les rapports médicaux, le centre du souvenir de Flipper avait été éteint par un blocage hypnotique parapsychique. Pourtant, il est certain qu'au moins Flipper ait été forcé d'obéir aux ordres de son commandant. Les fonctionnaires responsables de la mort du Capitaine Flipper sont mis en accusation. «

»Très habile!« le Chinois ironisait de nouveau.

Le traducteur donnait un rapport détaillé sur les différents résultats de l'enquête. Le comportement des deux autres membres de l'équipage, le Dr. Eric Manoli et Capitaine Reginald Bull, était reconstitué. Les bases étaient données par les maigres déclarations des agents des services secrets orientaux et occidentaux. Les conclusions se faisaient avec ces termes :

»Dans la disparition énigmatique du médecin spécialiste des maladies sanguines, le docteur Frank Haggard, une probabilité raisonnable se dessine à 90 pour cent. L'évaluation des actes de Rhodan, prenant en considération environ onze millions de possibilités aussi l'explication de la disparition du Dr. Haggard. Il est constaté avec une probabilité de 99 pour cent que le commandant Rhodan a ramené un être vivant non humain souffrant d'une maladie du sang sur Terre. Le contrôle de toutes les démarches faites par le docteur Haggard permet de déterminé qu'il s'agisse de la leucémie. Il a été découvert qu'il a emportait quelques médicaments et des appareils spéciaux. Renseignements fiable à 100 pour cent!«

Cette fois, Mercant attendait en vain une intervention du chef de la défense de la F.A. Mao-Tsen reposait, figé, dans son fauteuil. Il y avait de nouveaux aspects.

»Non!« soufflait Kosselow.

C'était tout ce qu'il faisait entendre. Mercant observait, plus loin. Le général Pounder restait muet, ruminant. Le traducteur finissait par la constatation laconique :

»La déclaration de Rhodan dit qu'il aurait été trouvé, sur la Lune, l'héritage d'une espèce non humaine et aurait été utilisé par lui d'une façon connue, ce que l'on considère avec sécurité comme absolument faux! Le contrôle, le plus soigneux, des effets de l'utilisation scientifique et technique, on constate qu'il ne peut être possible à un être humain de comprendre des machines complètement inconnues et des armes en si peu de temps. Le fonctionnement du soi-disant bouclier d'énergie demande des connaissances étrangères qui ne sont pas données à un ingénieur terrestre. En considération de tous les faits on calcule que seul le fait de comprendre approximativement la mécanique du bouclier d'énergie, une équipe de recherche très qualifiée aurait eu besoin de trois à quatre ans. Concernant la maîtrise de l'appareil, il faudrait encore jusqu'à quatre ans. Les quotients d'intelligence des quatre pilotes sont connus. Aussi dans un travail en commun, ils n'auraient jamais été en mesure de comprendre les appareils ou de les faire fonctionner. Après l'élimination de cette possibilité et sous le calcul approximatif prudent de 64 millions de possibilités il en résulte, avec une sécurité absolue, que Rhodan a découvert, contrairement à ses allégations, des êtres vivants étrangers d'une intelligence primordiale sur la Lune. Le but final de Rhodan est par suite à un manque de données impossible à prévoir. Il apparaît qu'une base inconnue se trouve sur la Lune et qu'il faut soit l'attaquer avec des moyens appropriés soit de tenter des relations diplomatiques. «

Ainsi finissait le rapport traduit par le plus grand ordinateur de la terre. Mercant avait besoin de deux heures pour répondre aux innombrables questions de ses invités. Des calculs détaillés étaient demandés et étaient donnés promptement par la machine. L'ordinateur développait une logique claire. Finalement, l'Ivan Martinowitsch Kosselow arrivait au point essentiel du débat :

»Nous considérons que vos résultats finaux sont justes. Le cerveau recommande une attaque avec les ressources appropriées, avez-vous ces ressources ? Je n'ai pas besoin de mentionner que nos armes nucléaires ont échoué. Il ne nous est même pas possible de briser la protection de l'Astrée. Qui est-ce, Mr. Mercant ?«

L'homme regardait lentement en arrière. Alors il demandait sans l'habituel sourire :

»Ou en êtes-vous avec vos vaisseaux spatiaux, Kosselow? «

»Notre vaisseau lunaire est bon pour le départ depuis une semaine. Equipage six hommes. Charge utile 92 tonnes. «

Le Général Pounder haletait fort. C'était un nouveau coup. Six hommes et 92 tonnes! Le bloc oriental avait un pas d'avance.

»Maréchal Lao Lin-To ?«

»Nous pouvons partir«, expliquait le commandant en chef de l'arme spatiale de la F.A.

»L'équipage quatre hommes, charge utile 58 tonnes, et les sources d'erreurs qui menaient vers l'explosion de notre premier vaisseau, ont été éliminées. «

Mercant toussât sèchement avant d'expliquait :

»Demain, le vaisseau de l'ouest sera également prêt au départ. Il s'agit de l'Astrée 2, quatre hommes d'équipage, charge utile 64 tonnes. Occupez-vous d'une réunion rapide des experts de la navigation spatiale. Tous les vaisseaux spatiaux doivent quitter la Terre en même temps. Ils devrons calculer les différences importantes pour le vol, les différences doivent être prévues pour que tous les véhicules atteignent une orbite déterminée autour de la lune pour la même date. Pourrez-vous le faire ?«

»Pourquoi ?« demandait Kosselow, durement.

»Pourquoi cette absurdité ? Avec quoi voulez-vous attaquer ? S'il y a là haut une base d'étrangers intelligents, nos pilotes auront une méchante surprise. Que projetez-vous ?«

Mercant répondait doucement :

»D'extrême urgence, vous devez vous occuper de ce que les vaisseaux soient pilotés manuellement. Nous vous avons fait transmettre les documents les meilleurs appareils de repérage. La base inconnue doit se trouver dans une zone étroitement limitée de l'autre côté du pôle sud lunaire. Vous recevez encore nos coordonnées exactes. Nous savons exactement où notre vaisseau a commencé son

atterrissage forcé. Les étrangers ne peuvent se trouver que là ainsi que l'ont confirmé les calculs. Nous avons déterminé qu'il ne pouvait être pressenti aucun autre lieu. Etes-vous disposés à marcher la main dans la main avec l'ouest ?«

Cela durait encore une fois deux heures jusqu'à ce que cette question soit éclaircie et confirmée par écrit sous forme d'un accord spécial. Ensuite, Allan D. Mercant jouait son plus grand atout.

»Vous demandiez après> Comment <? Faites attention. S'il vous plaît...!«

Cette fois, un officier technique du Ministère de la Défense allumait l'écran.

Une île minuscule apparaissait. Evidemment déserte. Le chaos commençait par un brasier, une boulle de feu. Un fort grondement dans les haut-parleurs. Une colonne de forces spontanées, déchaînées, allait à toute vitesse dans le ciel bleu. Raz de marée, chaleur horrible, atmosphère déchirant. »La dernière tentative de l'ouest«, expliquait sans expression Mercant.

» Une bombe à fusion de 100 mégatonnes. Il y a trois mois, on a pratiquement découvert le principe de la fusion nucléaire froide. Ca signifie que nous n'avons plus besoin pour l'inflammation de la nouvelle bombe d'un détonateur à allumage thermique.> la bombe à catalyse <travaille avec les atomes mesoniques. Un détonateur purement chimique avec une température d'allumage de seulement 3865 degrés Celsius suffit, et commence alors la réaction principale. Les neutrons libres sont devenus superflus. La nouvelle bombe à catalyse sera transportable dans quatorze jours et donc, susceptible à l'engagement. Préparez vos gouvernements, que vos fusées lunaires soient équipées avec l'une de ces bombes. Un véhicule de transport américain vous remettra les armes dans le cadre de notre accord. Nous voudrions renoncer provisoirement à employer la bombe H K contre Perry Rhodan. Si nous détruisons sa base arrière, il abandonnera tout seul. Avez-vous encore des questions ?«

Oui, ils avaient encore des questions qui menait finalement vers un fait tout à fait clair : Encore personne parmi les grandes puissances n'avaient jamais mis ses cartes les plus secrètes si ouvertement sur la table comme en ces derniers jours de juillet de 1971. Un homme, blond, observait les réactions des chefs des services secrets presque tout-puissants, en trains de maîtrisés les gestes contraignants, d'un regard attentif.

Après que l'importante réunion soit terminée, il demandait d'être envoyé comme observateur spécial et officier de liaison de l'I.I.A. en Chine. Allan D. Mercant donnait son consentement. Quand l'homme partait, il croyait sentir les regards énigmatiques de son supérieur dans la nuque. On pensait qu'Allan D. Mercant possédait un cerveau avec les qualités tout à fait particulières. En tous cas il remplissait le souhait objectivement justifié de son meilleur agent de terrain. Seul Allan D. Mercant n'aurait pas pu sourire si bizarrement.

Au dehors les lourds bombardiers delta des hôtes accéléraient sur la piste. Le Quartier Général de l'.I.IA. retombait dans la routine du service. Allan D. Mercant était satisfait d'autant qu'un tel sentiment puisse être développé dans le cadre des événements. Cependant, on le vante de posséder un cerveau de haute qualité parapsychique! C'était une réalité qui avait été omise par presque tous les visiteurs du quartier général. Seul un homme y pensait. L'idée lui avait été une source d'inquiétude.

»Alors faites rouler les dés«, chuchotait Mercant.

Chapitre 3

Le 26 août 1971, deux heures du matin. Le mince et gracieux officier agissant avec les insignes d'un général de corps d'armée baissait d'un coup la main. Presque au même moment, l'enfer se déchaînait. Les lance-roquettes les plus lourds et les batteries de missiles ouvraient le feu avec presque 6000 projectiles.

Il n'y avait pas encore eu un tel pilonnage dans l'histoire des guerres de l'humanité. Du moins il n'était encore jamais arrivé que 1500 batteries de gros calibres tirent sur un objectif qui n'était pas plus grand et plus étendu qu'un jardin.

Le bouclier et le camp existait toujours, seulement on avait mis pendant les dernières quatre semaines de nouvelles divisions en la marche. Depuis quelques jours, la zone enfermée par le bouclier d'énergie était verrouillée par un quintuple cordon de troupes.

Seulement quelques secondes après l'ouverture soudaine du feu, 6000 projectiles de calibres différents tombaient sur le bouclier de protection. La zone visée se trouvait à 20 mètres au-dessus du sol. Cela couvrait une surface carrée de 50 x 50 mètres. Là, et seulement là les charges explosives des projectiles explosaient. C'était la dernière tentative pour briser le mur d'énergie après les tirs précédant.

Le Q.G. du général se trouvait sur une butte, à 13 kilomètres de la frontière la plus extérieure de la zone isolée par Rhodan. Les positions lourdes se trouvaient plus au nord. Les batteries de lanceur les plus lourdes avaient été mises en position à 30 kilomètres de l'objectif. Maintenant, on avait remis aussi les canons conventionnels après qu'il se soit avéré que le petit équipage de la zone verrouillée était devenu apparemment impuissant.

Rien n'avait été remarqué par un état d'apesanteur. Ainsi le général de corps d'armée Tai-Tiang avait ordonné la nouvelle attaque.

Les officiers de son état-major voyaient, l'autre côté frappé d'anathème au lieu du malheur. Parmi eux il y avait des observateurs scientifiques, en plus des experts en armes. La force explosive des projectiles tombant en même temps équivalait à 1 millions de tonnes. Les ondes de choc auraient suffi pour raser des petites montagnes.

Ils observaient pendant un quart d'heure sans échanger un mot. De cette distance, la zone de l'objectif avait l'air d'une tache, grande comme la main, incandescente de laquelle sans cesse s'échappaient des éclairs. La cloche d'énergie normalement invisible s'éclairait dans une nuance de vert clair. Au lieu de point d'impact le bouclier d'énergie passait dans une teinte violette. Autrement, rien ne se passait. La cloche d'énergie s'enflammant se trouvait comme un flambeau lumineux par une nuit éclairée en rouge de sang.

»Les forteresses les plus fortes du monde s'y briseraient aussi«, crissait Tai-Tiang.

»Quelles machines y a-t-il de l'autre côté? Comment est-il possible de repousser ce tir aussi simplement que des boules de verre jetées contre un mur d'acier ?«

La tête du Chinois cédait. Ses yeux semblaient brûler. Tai-Tiang se rendait compte qu'il était en haut et tirer un autre milliard des précieuses richesses nationales contre un mur énigmatique.

»Messieurs les scientifiques s'enveloppent dans un silence embarrassé«, disait fâché le Général.

»Très bien! Bien, vos collègues de l'ouest n'ont-ils aussi rien à dire ?«

Les équipes d'observation américaines et européennes étaient arrivées il y a 14 jours. La délégation du bloc oriental avait assisté à l'impuissance désastreuse de l'armée asiatique dès le début. Donc les bons conseils étaient devenus plus rares. Maintenant, on voyait les collègues occidentaux avec des regards ironiques.

Un physicien éminent des États-Unis tentait de transpercer le terrible bruit des explosions avec sa voix. Il réussissait péniblement à donner des informations en criant.

»Monsieur, nous ne vous avons pas vous laissé et votre gouvernement dans le doute, nous ne possédons pas la pierre philosophale. Nos connaissances des sciences naturelles et les expériences de nos techniciens ont trouvé ici un mur ne pouvant être dépassé. Je conseille d'urgence d'interroger de nouveau les équipes psychologiques et médicales. Ici il y a une chose à faire, c'est à attendre seulement l'usure nerveuse des opposants enfermés. «

»Nous le tentons à présent«, expliquait le Commandant excité.

»Pourquoi pensez-vous que nous avons poussé le travail des batteries! Nous avons employé presque toute la flotte aérienne de transport de la F.A. pour que le ravitaillement nécessaire en munitions soit assuré. Il m'est incompréhensible que vous ne puissiez pas livrer un calcul raisonnable. Pourtant, n'importe comment, cette formation doit pouvoir être détruite! Si nous devions avoir besoin de 1500 batteries supplémentaires, dites-le s'il vous plaît. «

La discussion prenait de fortes formes. De l'autre côté, éloigné seulement de 13 kilomètres, un enfer se déchaînait sur le plus petit espace.

»J'en serais devenu fou «, disait un civil corpulent aux lèvres revêches.

Son regard cherchait quelqu'un de capable dans la pénombre du bunker d'observation.

L'homme s'avançait plus près. Malgré l'élasticité discrète de sa marche, les pas semblaient à présent un peu traînants. Quand il apparaissait dans le faible éclairage des lampes masquées, un visage étroit, et sûr devenait reconnaissable. Sans dire un mot, il regardait, avec les jumelles de vision nocturne, de l'autre côté, vers l'ouest. Son regard suivant était pour sa montre.

A côté de lui la flamme incandescente d'un briquet électrique éblouissait dans l'obscurité. Le Lieutenant Peter Kosnow, agent spécial de la défense secrète orientale, fumait pressé, à grandes bouffées.

En lui régnait un chaos de sentiments. Ce n'était pas particulièrement simple de se trouver au milieu de ce rassemblement des plus hauts officiers. Normalement se serait lui, Kosnow, le diable pour les militaires, qui s'en serait occupé. Jusqu'à présent, ses ordres avaient toujours été remplis extraordinairement pour se passer de tels gens. La plupart du temps, ils l'auraient écouté, lui, le petit Lieutenant des services secrets. Le rapport n'avait changé d'aucune manière, tout au moins pas extérieurement. Tant que l'on ne pouvait pas voir Kosnow bâti vigoureusement sous le front, il restait toujours le représentant d'une organisation violente.

Cependant il croyait lui-même que chaque bon observateur devrait ressentir son inquiétude intérieure. Ca rendait hésitant et mécontent de lui-même. Il luttait pour son contrôle personnel et il faisait attention à n'éveiller aucun soupçon désagréable.

Il jetait la cigarette à peine fumée. Le point incandescent s'éteignait. Seul le visage étroit de son honnêteté se soulignait encore dans la lueur de plusieurs écrans lointains.

Kosnow commençait à douter intérieurement du nouvel ami gagné. Certes, il ne pensait pas une seconde que le Capitaine Albrecht Klein, l'agent spécial de l'I.I.A., pourrait commettre une bévue qui n'excluait pas, cependant que Peter Kosnow regardait l'audace du collègue blond comme une folie brillante.

Kosnow toussotait. La discussion très animée entre les officiers et les scientifiques formait un bruitage bienvenu pour son propre entretien.

Albrecht Klein, il y a seulement trois semaines qu'Allan D, Mercant en personne avait nommé Capitaine des Agents Généraux, ôtait lentement ses lunettes. Un regard discret s'adressait aux hommes excités. Klein se permettait de courber ironiquement le coin de la bouche.

»Exactement dix heures dix-huit«, constatait-il doucement.

»Que se passe-t-il, petit frère? Ton visage irait bien dans un musée de cire.« Kosnow expulsait, de façon rauque, de sa gorge un juron oral.

»Le véhicule de commandement a atterri il y a six heures en Sibérie. Maintenant, votre beau vaisseau lunaire pourrait déjà avoir une force occidentale à bord. Quelque chose ne me plaît pas dans cet événement. «

Les petits murmures s'arrêtaient. Plus attentivement encore, il examinait le collègue oriental. Kosnow voyait fixement de l'autre côté de la coupole d'énergie clairement reconnaissable.

»Vous êtes formidable«, chuchotait-il près de l'oreille de Klein.

»Si vous aviez fait seulement la plus petite erreur, on pourrait regarder alors la violation des droits de l'homme, et j'en serais son opposant le plus méchant. Aussi je ne le sais simplement pas, et ça me rend malade. Comprends-tu ça, l'ami ?«

Klein éclatait d'un rire sec.

»A qui racontes-tu cela! Je sais seulement qu'ils ont empêché la guerre atomique. Je sais aussi que Rhodan ne pense pas préférer quelque parti que ce soit. J'ai une peur bleue que ça pourrait être autrement demain ou de nouveau après-demain. Les gens ont cédé à l'effroyable méfiance et à la peur, parce qu'un nouvel opposant est apparu. On se sent menacé en commun, donc on fonctionne en commun. S'il existe? Il n'est rien! Plus beau, plus vite, mieux et plus pacifique, nous n'aurions pas du tout pu atteindre la souhaitable paix mondiale. Tant que Rhodan existe comme étant le troisième pouvoir, nous serons une ferme alliance. Plus longtemps il garde sa force incroyable plus intensément la conscience des gens avance, d'autant plus nous nous unirons l'un avec l'autre. Si l'état ne dure seulement que quelques années ou décennies, il y aura une terre unie. Pour cette raison, je ne vois pas pourquoi on devrait

éliminer Rhodan avec toutes ses ressources. S'il est fini, la guerre froide recommencera. Nous voulons être honnêtes, pourtant!«

»Une conclusion claire et absolument logique. « Kosnow ricanait tristement.

»Elle a seulement un petit hic! Nous ne savons pas, comment Rhodan se comportera au cours du temps. Aussi c'est seulement un homme bien que tu sois, du reste, enthousiasmé par lui. «

»Je suis l'unique personne qui ait parlé en personne avec lui après son atterrissage. Je suis aussi l'unique personne qui ait vu ce Crest. Entre temps, nos grands chefs ont convenu qu'il doit y avoir en Rhodan un extraterrestre. C'est une performance de recherche surprenante. Cependant, ils n'ont pas vu Crest. J'ai ainsi le juste sentiment, que Rhodan est l'homme pour la terre entière. Tu devais te décider, Peter! Prends notre exemple! Quand nous nous rencontrions pour la première fois, il y a environ deux mois, nous saisissions instinctivement notre arme. «

»La routine, et la formation«, corrigeait Kosnow.

»A cause de moi. D'autant plus grave, si on ose l'exprimer comme ça. Maintenant, je pense qu'il est notre devoir condamné de faire quelque chose pour notre monde. L'intervention sans effet par Rhodan dans la guerre des fusées donné le dernier choc. Au diable, combien de temps allons-nous attendre! Nous vivions éternellement dans la peur du lendemain. Je n'aimerais pas que ces choses se répètent. Une tentative avortée me suffit. O.K., il n'y a plus à dire. Je t'ai informé du résultat de la grande conférence du Groenland. La bombe à catalyse est top secrète. Ici personne ne sait rien. Déjà le Général de corps d'armée Tai-Tiang est un trop petit homme pour être informé de la nouvelle arme nucléaire. Le bombardement de la couverture d'énergie n'est plus la volonté des grands chefs et n'est plus ni moins qu'une diversion organisée avec rigueur. Si ça éclate sur la Lune, nous pourrions avoir Rhodan au col. Les Chinois évacueront entièrement la province. Ensuite, un bombardier occidental apparaîtra et jettera son œuf. Je n'aime pas ça. «

Le Capitaine Klein regardait de nouveau l'heure. Sa sombre combinaison synthétique noire comme la nuit se détachait à peine du fond foncé du bunker. Kosnow se taisait. Ses dents vigoureuses malmenaient la sous-lèvre. Il hésitait encore.

»Mon engagement commence dans huit minutes. Tu participes aussi. Décide-toi vite. Ici nous pouvons encore parler tranquillement. «

La figure de Klein plongeait. Quelques secondes plus tard, il saluait quelques officiers réunis, formés des trois services secrets participants. La défense de la F.A. était représentée par le Commandant Butaan, les services secrets orientaux par le Colonel Kalingin et l'I.I.A. par Colonel Cretcher.

On avait réalisé dans un travail en commun un projet dont l'importance pratique devait être expérimentée par un commandement spécial des agents spéciaux occidentaux et orientaux. Maintenant, Peter Kosnow apparaissait également dans la lumière tamisée. Courts saluts, selon les mots.

Le Général de corps d'armée Tai-Tiang marchait vers les hommes l'attendant. Sa pression de main était chaude, les yeux noirs comme du charbon étaient froids.

»Je m'en tiens aux arrangements. Tentez-vous de réaliser le plan des services de contre-espionnage. Si vous réussissez, vous pouvez être sûrs de notre gratitude. Quand pénétrerez-vous dans la zone interdite ?«

»Trois heures juste, monsieur«, répondait le Capitaine Klein.

»Donc, nous voudrions vous demander d'envoyer d'urgence aux commandants des unités participantes encore une fois des ordres. Nous ne voudrions pas être tués d'un coup de feu, par méprise, par nos propres hommes. «

Le général chinois fronçait brièvement le front. Alors il souriait. Apparemment la notion »nos propres hommes« avait sonné un peu bizarrement à son goût.

»Vous pouvez y compter. De notre côté, il n'y a pas d'erreur. La machine vous attend. «

»Il est temps, Monsieur«, pressait Colonel Cretcher.

»Nos hommes doivent avoir pris contact avant le lever du soleil«, émettait le Colonel Kalingin.

»Si Rhodan réagit selon les prévisions, vous pourrez faire cesser le feu à partir de huit heures. «

»Espérons!« murmurait Tai-Tiang.

»Contaminez les démons en temps utile et occupez-vous de ne pas infecter mes soldats. De quoi s'agit-il ?«

»Il s'agit d'un développement des scientifiques occidentaux, Monsieur«, jetait Cretcher au Chinois.

»Nous devons nous excuser!«

Klein et Kosnow suivaient les officiers de défense en bas. Une autre pièce du bunker était aménagée comme bureau de commandement pour les services secrets. Un médecin donnait les dernières injections aux hommes. Il arrivait avec une seringue, dont l'aiguille injectait le médicament dans la circulation sanguine.

»Réaction ?« le médecin se renseignait Quelques instants.

»Un sentiment de vertige ? Déséquilibres ? Sentiment de chaleur ?«

»Rien, docteur«, notifiait Klein.

»Espérons que le produit soit aussi efficace! Je ne voudrais pas réjouir mes proches en écumant de frayeur. «

»En plus, vous ne viendriez plus du tout«, constatait un radio-bactériologiste.

»Les agents pathogène artificiellement cultivés sont capables de vivre, ici, sous ces conditions climatiques et sont capables de se multiplier. Vous n'avez plus qu'à ouvrir sans être aperçu les bouchons des petites bouteilles haute- pression. Le fait de siffler ne pourra pas être évité. Faites attention-à cela. Pensez également que ce n'est pas particulièrement bon, malgré votre vaccination préventive qui agit de manière distincte, si vous receviez une projection de plasma directement dans le visage. Ce bouillon de culture fourmille de microbes vivants des plus dangereux. Je ne peux vous en dire plus. «

»L'espace dans la coupole d'énergie sera contaminé ?« demandait Kosnow. »Que pensiez-vous«, notifiait le Colonel Kalingin, bourru.

»Si vous réussissez à apporter le gaz biologique par le mur d'énergie, il n'y aura plus de vie dans la cloche en quelques heures. Alors, nous pourrons l'exploiter ici. Contre ces agents pathogènes, le docteur Haggard n'a aucune ressource. «

Le Capitaine Klein sentait, que son pharynx était sec, quand la petite bouteille d'acier lui était remise dans la main. Elle ressemblait à une bouteille haute pression pour les appareils respiratoires, seulement elle ne contenait pas d'oxygène. C'était la mixture la plus infernale qui n'ait jamais été développé dans les laboratoires secrets de la direction de la guerre biologique. Le Colonel Cretcher semblait sentir la répugnance de son agent. En le calmant il expliquait :

»Klein, vous êtes envoyés par les représentants légitimes de toute l'humanité pour cette action. Perry Rhodan semble avoir développé un certain rapport de confiance à vous. Il vous a déjà laissé entrer il y a quelques semaines pour un court entretien sous la coupole d'énergie. Tentez-le de nouveau. Avant, vous vous êtes glissé, contre la volonté nos commandants d'unités, par les barrages, puisque vous deviez négocier par ordre d'un groupe de résistants révolutionnaires avec Rhodan. Il vous connaît déjà, c'est votre avantage! Si vous arrivez dedans, ouvrez discrètement les fermetures des bouteilles. Un petit coup suffit. Inventez n'importe quoi pour que Rhodan soit convaincu de votre soi-disant mission. C'est tout. «

Klein avalait. Ses yeux brûlaient dans un visage pâle.

»Oui, Monsieur«, disait-il difficilement.

»Monsieur, je suis habitué aux travaux désagréables, mais cette chose me semble dégueulasse.«

»L'activité des services secrets n'a encore jamais été particulièrement propre«, haletait Kalingin.

»Je ne comprends pas, Capitaine Klein que vous veniez avec des objections. Nous n'y sommes pas habitués par nos propres hommes. «

Le Colonel Cretcher envoyait un regard critique. Peter Kosnow montrait un visage inintéressé.

»Justement!« émettait le Commandant Butaan. Il ne disait plus rien, mais Klein avait l'impression d'avoir trouvé un opposant dangereux dans la force Asiatique. Le biologiste américain expliquait un peu pâle :

»Capitaine, malgré mes ordres clairs je comprends et apprécie vos états d'âme. Etes-vous sûrs, que pour cette raison, nous n'avons pas apporté notre arme la plus diabolique. Les agents pathogènes provoquent, certes, une infection immédiate et fait gonfler les tissus; mais si on administre l'antidote dans une période de huit heures après la contagion, le malade est sauvé. Nous avons également développé les

matières nécessaires. En conséquence, C'est à Perry Rhodan de faire une réponse à nos appels par la radio et de quitter sa zone interdite durant ces huit heures. Cela me paraît tout à fait humain. «

Klein renonçait à une réponse. C'était non seulement absurde, mais aussi dangereux. Le Commandant MF observait des yeux pincés de méfiance. Avant que les deux hommes partent, Butaan disait d'un air important :

»Le représentant des services secrets de la F.A., le Lieutenant Li Tschai-Tung, attend dans la machine. Nous attachons de l'importance de le voir s'engager spécialement de manière intéressée. Est-ce bien clair, Capitaine Klein? «

L'homme blond regardait vers le bas, sur le Malais de petite taille.

»Tout à fait clair, Monsieur!« La réponse était fraîche.

»Je ne vois pas non plus pourquoi Li Tschai-Tung ne devait pas être associé. «

Klein pensait à la façon intransigeante de donner d'ordre. Maintenant, il était depuis assez longtemps en Asie pour avoir compris que l'on n'était pas particulièrement délicat ici. C'était arrivé d'extrême urgence aux services secrets de la F.A.

»Au besoin, vous devez vous sacrifier dans l'intérêt de l'événement!« avait-on signifié. Klein sentait un goût amer sur sa langue.

Les hommes partaient quelques minutes plus tard. Quand ils quittèrent le bunker enterré, ils étaient reçus par le bruit infernal des tirs. Plus loin au nord le feu dans les embouchures, tressaillait continuellement dans le ciel. C'était un ruban rouge sang de flammes de gaz lumineuses.

Devant le bunker, attendait un hélicoptère rapide avec le Lieutenant Li Tschai-Tung au manche. Il avait déjà reçu ses dernières injections. Le plan prévoyait d'aller de l'autre côté de la zone de l'objectif jusqu'au bouclier de protection pour entrer en contact, au moyen d'un petit appareil de communication radio, avec Rhodan.

C'est alors que la machinerie violente des services de contre-espionnage s'était mise définitivement en marche. Rien n'avait été omis, personne n'avait commis d'erreur.

Seulement on ne pressentait pas qu'il y avait trois hommes avec les opinions opposées. On ne savait pas, combien se comprenait l'équipe engagée et comment ces trois hommes étaient intéressés par la paix dans le monde.

Ainsi s'élevaient un Américain d'origine allemande, un Russe et un Chinois dans un ciel déchiré par d'innombrables projectiles. Après qu'ils aient contourné la zone de l'objectif et tourné vers le bouclier d'énergie, Li Tschai-Tung demandait avec un raclement de la gorge:

»Tout est en l'ordre chez vous ? C'est que nous risquons notre belle tête, vous pourriez vous en rendre compte, non ?«

Kosnow ricanait. A la place d'une réponse, il s'adressait avec un murmure étrange à Klein :

»Maintenant, honnêtement, petits frère! Comment était-ce avec ton chef tout-puissant ? Qu'est-ce qui t'a dérangé dans son sourire, quand il te donnait l'autorisation de cette mission spéciale ? L'idée d'introduire en contrebande un agent pathogène, venait bien de toi, non ?«

Klein dodelinait de la tête. Son visage avait changé de couleur. L'agitation luisait dans ses yeux clairs. Pressé, il expliquait :

»Allan D. Mercant est une personne merveilleuse, mais on ne sait jamais ce qu'il lui passe par la tête. Là, même les meilleurs psychologues restent en rade. Ses pensées ne peuvent pas être lues. On murmure, que se serait un mutant naturel avec des capacités intellectuelles particulières. «

»Ca doit avoir un lien avec l'époque de la désintégration de l'atome. «

»Certainement, mais Mercant est trop vieux pour que ses parents puissent avoir endurés un préjudice génétique. Quand il était né, on ne savait rien encore des réacteurs atomiques et bombes nucléaires. S'il est extraordinaire, c'est dû à d'autres causes. Il doit avoir y eu des Mutants naturels à tous les époques. «

»Et qu'est-ce que ça a à avoir avec ton agitation ? Pourtant, il t'a fait venir toi, non ?«

»Il a de ça!« confirmait Klein, sourd.

»Il a rempli ma demande après élimination. Il a même procuré le gaz biologique. Seulement lors de son approbation, j'ai eu le sentiment, qu'il m'avait sondé et deviné, jusqu'aux plus profondes de mes idées

les plus secrètes. Il se comportait comme un homme qui a deviné le coup de son petit fils depuis longtemps et qui fait cependant, comme s'il ne savait rien. Un sentiment diabolique, je vous dis. «

Les hommes se taisaient. Kosnow tirait sur sa cigarette. Avec une précision claire, il réalisait :

»Il y a deux possibilités. S'il lisait en toi, il n'a rien à objecter que tu donnes un signe à Rhodan. A vrai dire, Mercant devrait être d'accord avec les mesures de Rhodan. Peut-être, sait-il aussi que l'intention de Rhodan est la meilleure garantie pour la paix mondiale. C'était aussi surprenant qu'un homme aux qualités de Mercant n'était pas venu. Si cependant, il ne t'a pas deviné, c'est que tu as vu des fantômes. Tournes, Li! Donne le signal lumineux aux troupes au sol, autrement ils vont encore nous tirer une gerbe dans le coffre. «

Ainsi commençait la mission très particulière des trois hommes qui pressentaient dans leur émotion la plus profonde que leurs grands chefs étaient cette fois dans l'injustice. Le Capitaine Klein soupesait malicieusement la petite bouteille sous pression dans sa main. Avant que l'hélicoptère ne commence l'atterrissage, il disait difficilement :

»Et cette damnée cochonnerie que nous avons produit, afin de vous le lancer à la tête. Magnifique, n'est-ce pas? «

»Calme-toi«, se moquait Kosnow.

»Nous avons les mêmes petites spécialisés. Maintenant, je pense aussi qu'il est le plus que temps de détruire définitivement de telles saloperies. Nous devrons tout de même converser de temps en temps avec nos visions idéologiques. «

»Une seule chance, il est probable que ça rien n'a à voir avec ton souhait de paix«, bourdonnait aigrement Klein.

»Il ne tient pas dans la volonté du Créateur que les fous idéologiquement colorés de ta nature se déchirent mutuellement, seulement parce que la vision d'une autre aussi personne créée par Dieu ne leur convient pas dans ce fourbi. Il y a là une contradiction évidente. «

»Tu parles comme ma mère«, murmurait Kosnow.

»C'est bon, taisons-nous maintenant. Je suis curieux de Perry Rhodan!«

Chapitre 4

Ils s'étaient réfugiés sous la protection de l'épaisse oreille étouffante, comme si les émissions des ondes sonores supères fortes étaient un remède contre le pouvoir militaire d'une armée spécialisée.

Avec désire sourd, la panique dans les yeux, ils avaient, quelques secondes après le début de la nouvelle salve de tir, les casques sur la tête et avaient commencé, tardivement, les contacts radio en se bouchant les oreilles.

Perry Rhodan se rendait compte que ça n'avançait plus. Les événements semblaient s'enraciner irrésistiblement vers la catastrophe.

Reginald Bull avait tenté, en s'enflammant soudainement d'une colère, d'influencer les troupes d'encerclement avec le radian psy. Il s'était avéré absurde, puisque même les postes les plus avancées se trouvaient enterrées loin du rayon d'action.

Le neutralisateur de gravité était également tombé en panne. Il n'était plus là simplement, le petit appareil avec lequel on aurait pu attaquer et rendre en état d'apesanteur. Même les obus des tirs continuels ne pouvaient plus être stoppés. Les batteries étaient proprement éprouvées. Le nombre de coup de feu impeccablement comptés. Dès que l'appareil anti gravité commençait à agir, la canonnade passait. Les missiles téléguidés touchaient avec une précision inouïe toujours le même point.

Une heure après le début de la canonnade, les ébranlements du sol devenaient presque insupportables. Le réacteur d'énergie arkonide commençait à s'allumer d'une nuance bleuâtre. En même temps, le bouclier de protection changeait aussi de couleur.

Rhodan était sûr que les violentes vibrations amèneraient des difficultés à l'appareil. Il observait le feu d'artifice incroyable à l'est de son point d'observation, les yeux à demi fermés. En plus il l'avait

abandonné depuis longtemps de compter, avec sa force de compréhension les causes et les effets. Ici un cerveau humain tombait en panne. Il ne pouvait pas calculer approximativement, combien de temps la coupole d'énergie était encore capable de repousser ces tirs incroyables. Les phénomènes lumineux inquiétants étaient complètement inoffensifs; simplement une conséquence de l'augmentation de l'énergie du réacteur.

Mais, les scintillements bleus pouvaient tout aussi bien annoncer une fin rapide. Depuis lors, tous les projectiles s'écrasaient sur un seul point de la couverture du bouclier, un décalage inouï des forces en résultait. Rhodan se demandait avec un souci grandissant si une telle charge constructive avait été prévue. Les Chinois avaient réagi sagement, il n'y avait aucun doute.

Le bouclier défensif était, après un bombardement d'une heure, une cloche devenue oscillante. S'il n'y avait pas eu à bord de l'Astrée de bons absorbeurs de bruit , le médecin, instable, Eric Manoli, aurait au moins été poussé à la démence. Pour ça, ce n'était pas gagné.

Bully et Rhodan acceptaient les événements avec un ricanement furieux. Ils savaient qu'ils étaient, non seulement coupés de 'laide extérieure, mais encore mis en danger au plus haut point.

Vers 2 heures 50 Rhodan craints l'écroulement définitif de la couverture énergétique défensive. Il se trouvait immobile devant le réacteur en forme de tonneau et observait le phénomène lumineux énervant. Il n'était pas capable d'entendre les bruits de travail devenus imperceptibles. Le bruit infernal des tirs percutant et explosant couvrait tout.

Les misérables tubes fluorescents de la tente s'étaient brisés depuis longtemps. Le sol dur du désert semblait prendre les vibrations pour les transmettre ensuite sous forme de tremblements. La couverture d'énergie ne pouvait offrir aucune protection notable sur ce phénomène. Pour avoir un peu de lumière, ils avaient les lampes à batterie accrochées aux contre-fiches très élastiques de la tente. Dans l'espace de soins, un éclairage particulièrement adéquat était placé. Crest, l'extraterrestre des profondeurs de la Voie lactée, semblait s'approcher de la crise.

Le Dr. Haggard avait sursauté au début du pilonnage de son sommeil de plomb. Jusque là, le Dr. Manoli avait surveillé l'état du malade.

La circulation incroyable de Crest semblait aussi avoir surmontée la deuxième injection. Il était certain que les symptômes de la leucémie avaient complètement disparu. L'hémogramme était irréprochable, seulement l'étranger se trouvait toujours dans une profonde inconscience.

Rhodan s'éloignait avec les pas prudents du réacteur. Il était, comme s'il craignait, à tout moment, l'explosion désastreuse de l'appareil extraterrestre dont la niveau de performance était plus qu'un mystère. Reginald Bull s'asseyait de nouveau devant les écrans des appareils de repérage. On les avait sortis de l'Astrée et on s'était occupé de ce qu'ils soient mis, autant que possible dans une position élastique.

Il s'agissait d'appareils spéciaux, de la plus haute qualité de la Terre, créent pour supporter les accélérations les plus dures et les chocs. Ils avaient très bien supporté l'atterrissage d'urgence du vaisseau lunaire, et ils semblaient aussi encaisser les tirs sans dommages.

Sur l'écran du radar, les positions les plus intérieures de l'opposant pouvaient être observées lors du plus fort agrandissement.

Le repérage infrarouge apportait les images excellentes en relief des positions de tir, de l'autre côté de la rivière. L'alerte automatique travaillait correctement, seulement on ne donnait à l'ordinateur aucune chance de calculer la position d'un opposant apparaissant.

La zone de 10 kilomètres autour du bouclier d'énergie était déserte. Là rien ne bougeait qui aurait pû être vu avec des appareils de repérage et attaquer avec les armes arkonides.

Perry Rhodan, encore revêtu de l'uniforme des Forces Spatiales, approchait plus près, en hésitant. Une fois de plus, ses regards se jetaient vers les écrans lumineux. Le casque anti bruit Bully cachait presque son large visage. Seuls les yeux clairs comme de l'eau guettaient devant, sous le bord du gros renflement. A son cou était collé le microphone de larynx qui était devenu de nouveau l'unique moyen de parler. Rhodan établissait avec les mains tremblantes, le contact. Immédiatement il entendait les souffles précipités de Bully.

»Encore quelques heures, et le réacteur nous lâchera«, disait-il atone.

»As-tu compris cela, aujourd'hui ?«

Bully tournait la tête.

»Et... ?«

Les lèvres de Rhodan formaient à un trait mince. Son regard, pour l'heure, était caractéristique.

»Une personne raisonnable pensant clairement ne devrait attendre, de produits d'une technologie de loin supérieure, aucun miracle. Chaque mécanique peut casser et...«, il éclatait de rire en s'arrêtant,

»... exactement ce qui nous ait arrivé avant. Là, c'est encore autre chose!«

Bull testait la moitié occidentale du périmètre clôturé. Le fin repérage infrarouge montrait même les cigarettes, luisantes, des soldats asiatiques. Le rayonnement de chaleur saisi, formait un anneau, des points s'allumant irrégulièrement sur l'écran en relief. C'était étrange.

Bully enregistrait correctement que Rhodan éclater de rire. Son visage, pâle, se décolorait encore plus. Ses yeux questionnaient.

»Vous tambourinerez encore pendant des heures. Vous espérez un effondrement de la cloche d'énergie; mais Vous êtes sûrs que nos nerfs ne le supporteront plus longtemps. L'unique homme, qui maîtrise le générateur nucléaire et saurait de nouveau le régler, serait Crest. Il se trouve évanoui profondément, ce qui n'est pas dangereux après les déclarations des médecins, mais pour nous ça signifie cependant, le déclin. Si le réacteur rend l'âme, maintenant c'est sûr, ou explose, nous aurons, en tout cas, perdu. Nous nous trouvons pour ainsi dire, près de la capitulation, t'en rends-tu parfaitement compte? «

Bully regardait fixement son écran. Un nouveau tremblement du sol faisait les balancer lampes suspendues. Les ombres sur les murs de la tente se distordaient, formant des figures excitant l'effroi. De l'autre côté, dans l'espace de soins séparé, les deux médecins sursautaient.

Bully regardait brièvement de l'autre côté. L'ombre de Crest se voyait clairement sur le mince plastique. Il se trouvait encore immobile sur son lit de camp. Quelques-uns des appareils médicaux étaient devenus inopérants. Ils n'étaient pas étalonnés, pour ces secousses. Avec ça, les examens courants, sur la circulation sanguine et les activités cardiaques, les médecins devaient les entreprendre manuellement. C'était un travail difficile, responsable qui était encore augmenté par l'étrangeté de l'organisme arkonide.

»Parfaitement clair«, répondait Bully à la question.

»Crest devrait se réveiller. Je ne vois plus de possibilité. Ou bien...«, il ricanait, hagard,

»Ou appelle Thora. Ton dernier avertissement à son encontre est resté sans effet, pas vrai! Maintenant, peut-être qu'elle comprendra que ça devient sérieux. «

»J'avais la même idée«, répondait Rhodan tendu. Sa main prenait la prise de courant. Un sourire figé glissait sur ses lèvres.

»Seulement là, il y a encore quelque chose, l'ami! L'appareil radio arkonide, beau comme le jour, a rendu l'âme il y a quelques minutes. Nous sommes isolés. Oserais-tu te marier à la créature? «

Reginald Bull se figeait. La pâleur de cire de son visage disait tout. L'entreprise si bien commencée se trouvait sur un déclin lamentable. Bully réagissait vite. Sans paniquer, il demandait.

»Il fallait s'y attendre. Elle nous enverra dix mille tonnes d'explosif sur le bouclier. Probablement qu'ils causent aussi en dehors de la couverture défensive d'explosions souterraines afin de nous pousser, par les tremblements artificiellement produits, à la folie. O.K., l'appareil ne fonctionne plus. Quand Thora le remarquera-t-elle ?«

»Au prochain rapport journalier. Il arrive à échéance à huit heures. Si alors aucune réponse ne lui arrive, elle interviendra.«

Bully avalait difficilement, crispé. Le visage maigre de son ancien Commandant était devenu indécis.

»Comment tu appelles cela ?« demandait Bull précipitamment.

»Quoi ?« Rhodan tournait le bouton de volume un peu à gauche. La voix de Bully était venu e trop fortement du haut-parleur moulé.

»Malgré notre classement par Crest à la classe > D < des êtres intelligents de la galaxie, elle le refuse toujours nous regarder comme des partenaires égaux en droits. Si nous ne répondons plus à son appel de routine et que ses excellents robots constatent que notre cloche d'énergie se trouve sous un tir, elle pourrait supposer, qu'il nous serait arrivé, à Crest et nous-mêmes, quelque chose. Alors elle abandonnera son dernier à priori et sera seulement Commandante d'un vaisseau spatial de combat. Elle

était de toute façon prête à donner une très méchante leçon à l'humanité. O.K., nous verrons. Comment est-ce maintenant : Crois-tu que l'appareil radio arkonide soit prêt ou non ?«

La main de Rhodan touchait l'interrupteur de contact. Ses yeux gris brillaient d'une lueur froide. Bully avait un sentiment indéterminé, comme si Rhodan se trouvait devant une décision.

»Avant que je me mette sans vêtements de protection sur une plaque de cuisinière rouge«, pressait-il.

»Enfer qu'est-ce que je dois comprendre de la chose! Je pourrais éliminer rien que les plus petits contacts frétillants. Je n'arrive même pas à ouvrir les tôles de protection. Le cadre résiste à chaque coup de tenailles. J'ai déjà regardé. Il n'y a pas des vis, pinces ou les autres fixations. Il semble être coulé d'un bloc. Naturellement on peut ouvrir le cadre, mais tu ne devrais pas me demander, comment. «

»Rien ?« s'assurait encore une fois Rhodan.

Bully hochait la tête. Donc Rhodan disait lentement :

»Tu te rends compte que je n'exposerai jamais notre humanité à la colère de Thora et de son vaisseau ?« Bull ne disait rien. Il le savait.

»Chic, alors nous sommes d'accord.«

»Tu devrais chercher un moyen de l'en informer«, disait Bully en suppliant.

»Bien que nous abandonnions, nous devrions nous occuper tout au moins de ce qu'elle vienne chercher Crest.«

»Exactement mon idée«, expliquait Rhodan en le coupant.

»Si Crest n'est pas réveillé à huit heures, je ferai émettre sur la grande station des Etats-Unis de Nevada Fields un ultimatum. Avec les appareils de l'Astrée, nous ne passons pas. Si Allan D. Mercant est très astucieux, il suivra immédiatement mon invitation. Il devait comprendre que lui ou les autres hommes n'ont aucun droit sur Crest. Il se trouve dans le pouvoir de Thora de libérer à tout moment le scientifique arkonide. Ce qui nous ferait du bien, c'est clair. «

»Tente-ça«, chuchotait Bully atterré.

»Bon Dieu - le tente! Elle est imprévisible. «

Rhodan débranchait le raccordement. Les murmures de Bully se s’arrêtaient brusquement. Il était un peu plus de 3 heures, quand Perry Rhodan poussait prudemment le rideau séparant la pièce. Le visage étroit au front haut de Crest était couvert de sueur. Il reposait, complètement immobile, sur le lit de camp.

Le Dr. Haggard tournait la tête. Avec un court geste de la main, Rhodan le saluait.

»Quelle est la situation, docteur ?« entendait Haggard dans ses écouteurs. »Parlez ouvertement. Nous arrivons à la fin. Le réacteur commence à changer de couleur, et le contact radio est interrompu. Qu'est-ce qui se passe maintenant ?«

Haggard faisait partie des hommes qui peuvent laisser leurs nerfs à la maison. Il ne montrait pas la plus petite excitation.

»L'énigme des effets secondaires était prévisible«, expliquait-il seulement.

»Crest a bien supporté les injections. Le sérum agit, la leucémie peut être considérée comme guérie. Sa circulation sanguine est stable, le cœur travaille normalement. Son hémogramme n'offre aucune raison de s'inquiété. Je ne peux pas vous dire avec la meilleure volonté pourquoi il ne se réveille pas. «

»Il le doit, comprenez!« insistait Rhodan.

»A huit heures, il doit être réveillé pour qu'il puisse nous donner tout au moins quelques instructions. Si je ne réponds pas à l'appel de Thora, nous verrons l'enfer. «

»Pourquoi ne vient-elle pas enfin avec l'une de leurs chaloupes légendaires ?« Le médecin sursautait de colère.

»Ca devrait être une bagatelle pour eux nous libérer de cette situation. Je trouve son comportement extrêmement curieux. Là elle vous donne un homme malade à mort à ramener sur Terre, mais elle refuse de faire quelque chose en vue de sa guérison. C'est de la folie, je vous dis. Si elle est tellement intéressée par la santé de Crest, hé bien, on pourrait penser qu'elle ferait tout, mais vraiment tout. «

»Vous méconnaissez la mentalité de ces gens, docteur«, stoppait brièvement Rhodan. Son visage se fermait.

»Thora est équipé sans pareil d'une présomption d'honneur et de races. Son éducation ne peut pas être renversée en si peu de semaines. Dans ses idées, nous sommes des êtres vivants arriérés avec lesquels elle ne peut pas marcher. Si pourtant elle le fait, ce sera alors une leçon extrêmement douloureuse, la plus terrible sanction qui puisse se développer, si les hommes risquent de blesser sa conscience poussée à outrance comme étant membres des espèces galactiques régnantes. Tentez s'il vous plaît de comprendre cela sur une base purement psychologique. «

»Elle devait compléter éducation et présomption avec logique«, expliquait Haggard obstiné.

»Si je suis en difficulté, je saisis le brin de paille. «

»Cela, elle l'a fait quand elle nous confiait Crest. Elle a empêché la guerre atomique et fait naître un volcan dans le Sahara. Finalement, tout pour procurer une place sûre, sur la terre à Crest. «

»Pas en faveur de l'humanité ?«

»Pas exclusivement. Nous ne devrions attendre aucun miracle et bienfaits héroïques. Ce que nous recevons de la connaissance et du matériel arkonide, a besoin, en dernière conséquence, d'un paiement. Thora a déjà agi contre sa conviction. Elle nous a offert sa confiance, et elle a fait quelque chose qui lui était interdit. Elle est naturellement dans le besoin. Son vaisseau spatial n'est pas prêt au départ. Ses membres d'équipage dégénérés sont incapables de réparer les dommages. Les pièces de rechange ont été simplement oubliées par suite d'une légèreté impardonnable. Cette race est à la fin de son existence. Crest, la dernière tête exceptionnelle, est tombé gravement malade. S'il meurt, ou lui est causé quoi que ce soit par les humains, Thora regardera l'humanité comme une soi-disant intelligence de sous-développés. Elle devrait, en premier lieu, dans sa colère froide qui pourrait naître de sa conscience terriblement blessée, commencer à envisager : A savoir que vous, les scientifiques au beau destin, ne pensiez pas conserver l'animal de laboratoire. Donc : froidement, logiquement, dans un évident parti pris et si injuste à notre sens. Je ne fais pas en arriver, docteur! J'ai lancé cette entreprise avec l'intention de rendre l'humanité et, eux, grande et forte. Je ne mettrai pas en jeu l'existence de l'humanité, seulement parce qu'un pouvoir supérieur a été fâché. Ai-je exprimé cela clairement, Dr. Haggard ?«

Les yeux de Rhodan semblaient se composer de pièces de glace cassées. Haggard pressentait tout à coup quel pouvoir suggestif était capable de diffuser cet homme maigre.

Il dodelinait de la tête faiblement. Ses lourdes mains se cramponnaient à la radio.

»Que projetez-vous, Commandant ?«

»Ne m'appelez pas comme ça. On m'a dégradé et expulsé ignominieusement du corps des pilotes spatiaux. Je sauverai qui est encore possible de sauver. Si Crest ne se réveille pas à huit heures pour rétablir le contact radio, je capitulerai. Tout au moins je connais le levier avec lequel on peut arrêter le réacteur arkonide. C'est quand même quelque chose, pas vrai!«

Il éclatait d'un rire amer. Haggard le regardait en méditant. Rhodan continuait expressivement :

»Docteur, Thora possède d'excellents appareils d'imagerie lointaines. Si le contact de radio ne marche plus, elle nous observera directement. Si le pilonnage s'arrête encore, elle sera alors logiquement autant en danger que nous, si elle ne nous voit pas tous mort. Alors ce sera terrible pour la Terre. Je m'occuperai de ce que la canonnade soit interrompue à huit heures. C'est la dernière possibilité pour préserver la femme vraiment impulsive de choses inconsidérées. Seulement en cas d'urgence elle devra nous envoyer un vaisseau de sauvetage, du vaisseau spatial géant, dans l'atmosphère terrestre. Je crée cette situation, pleine de danger, qu'elle fasse une faute malgré l'arrêt du pilonnage. Mon projet est une solution de compromis. Il serait essentiellement mieux, si vous pouviez réveiller Crest à huit heures. L'appareil radio n'est peut être endommagé que légèrement. Il pourra établir le contact avec Thora. Tentez tout. Ma deuxième issue est le chemin du désespoir. Certainement que les Chinois feront taire les tirs après mon message radio. Comment est-ce que cependant, Thora agira? «

Rhodan soulevait les épaules. Haggard baissait le regard, embarrassé. Il n'a pu voir longtemps dans les yeux de cet homme le scintillement étrange.

»Qu'exigez-vous ?« avalait le médecin.

»Pas beaucoup. Si vous tenez la circulation de Crest pour improbablement stable, injectez-lui alors de quoi booster sa forme. Vous en avez assez fait. Réveillez-le. «

Haggard réfléchissait.

»Je risque tout, le savez-vous ?«

»Rien de plus que ce que vous avez déjà risqué. S'il a supporté le sérum anti-Leucémique, son organisme supportera aussi les produits vivifiants. Réanimez-le. Pourtant, il doit être réveillé de son sommeil d'une demi-journée. Alors ?«

»Je n'injecte seulement qu'une dose avec laquelle une personne normale ne pourrait subir aucun danger«, expliquait Haggard.

»Pas plus, vous comprenez! Pas une goutte de plus. «

»Cela me suffit«, dodelinait, de la tête, Rhodan.

Son visage se déformait tout à coup. Sa main descendait sèchement, saisissait le pistolet de service dans le holster de ceinture, et le corps tournait déjà.

Dans une attitude prête à tirer, il regardait fixement la boîte de conserves qu'il avait vue dans son dos. Plus loin devant, dans la faible lumière des écrans peu reconnaissable, Bully faisait signe et hurlait dans la plus haute excitation. Tout au moins, ses bras faisaient penser à des plumeaux.

Rhodan sautait lit de Crest. Il avait atteint Bully en quelques sauts. Les bouchons glissaient dans les contacts des micros. Le beuglement sauvage de l'ingénieur passait immédiatement.

»Hé bien, tu as aussi le casque anti bruit sur le dos ?« se déchaînait l'homme corpulent.

»Bon sang, c'est la troisième boîte. Repérage! Ici, le capteur infrarouge et le radar. Tout à fait net. Trois petits corps, au-dessus du sol, vitesse trente kilomètre-heure. Probablement trois personnes. Justement ils apparaissent clairement. Je deviens fou, vraiment trois hommes avec des appareils volants à rotor!«

L'excitation de Bully se transformait en stupéfaction étonnante. Il regardait bouche bée sur l'écran du capteur d'image du radar de haute qualité dont les échos apparaissaient dans une qualité de trame très bonne. C'était irréprochables, trois hommes, sur le dos de qui, les petits appareils volants fonctionnaient sur le principe de l'hélice. Les pales de rotor tourbillonnaient, les traînées étaient clairement reconnaissables. Ils se dirigeaient, exactement, au-dessus du sol en volant, vers le bouclier de protection. Bully demandait de nouveau :

»Comment ses têtes veulent passer le barrage en gardant la santé? Etrange, comment ?«

Rhodan avait atteint le réacteur arkonide en quelques pas. Une courte mise en circuit, il y a déjà des semaines que Crest lui avait expliqué comment changer la structure du bouclier défensif. A partir de maintenant, il était perméable aux ondes radio ultra-courtes après qu'il ait signifié, plus tôt pour les propres émissions de Rhodan, aucun obstacle. Aussi c'était un secret insoluble à comprendre pour un ingénieur humain. On ne pouvait jamais décrire de telles choses, à peine croyables. On devait les avoir vu de ses propres yeux.

Rhodan faisait un bond en arrière des appareils. Le grand récepteur de l'Astrée fonctionnait. L'analyseur de fréquence automatique fouillait les longueurs d'onde courantes.

Une lampe rouge tremblait. Le sifflet acoustique ne pouvait pas être entendu. Les détonations ne connaissaient aucune pitié. Ils commutaient leurs appareils de conversation radio portables sur réception forte. Un murmure sonnait dans les casques :

»Capitaine Albrecht Klein au Commandant Perry Rhodan. Ne tirez pas! Je viens avec deux collègues. Vous me connaissez comme le Lieutenant Klein. Défense internationale. J'appelle avec la plus petite force d'émission. Venez s'il vous plaît jusqu'à la frontière de couvertures. Je dois parler avec vous. Nous attendons. Ne tirez pas, aucun danger. «

Rhodan tirait la fiche du deuxième haut-parleur de la prise. Seul Bully restait branché. Sans attendre la réponse de Rhodan, il disait de manière tendue : »Klein? Promu, comment ? N'est cela pas le garçon que tu as laissé si inconsidérément passer par le bouclier ? Il a vu Crest, oui ? Ca ne me plaît pas. «

»Il m'a plu. Je prends une des voitures. Fais attention. Si je te donne le mot-clé> la grande faillite <tu ouvres le bouclier pour trois secondes devant ma position sur deux fois trois mètres. J'ai préparé la mise en circuit de la structure. «

»Tu es fou! S'ils nous flanquent une télécommande, pour ainsi dire qu'ils nous font sauter par l'ouverture avec la fusée dressée, alors nous "aurons été" une fois. Klein peut porter un appareil léger sous l'attirail. Je connais les trucs, mon cher. Finalement, j'étais Officier d'information. Je n'ouvrirai pas. «

Son regard était ferme, les yeux, durs. Mais quand il avait vu le visage, couvert d'un masque, de Rhodan pour quelques instants, il baissait sa tête.

»O.K., donc au mot-clé> la grande faillite <par message radio. «

Rhodan partait. Sur son épaule pendait la lourde mitrailleuse avec les bandes de projectiles dangereux. Le bâton argenté dans sa main était encore plus dangereux. Le radian psy arkonide était étonnamment efficace sur les distances les plus petites. Rhodan ne pensait pas qu'il y ait un risque. Quand au dehors la turbine de gaz de la voiture commençait à glapir, le Capitaine Reginald Bull, encore à la tâche, regardait fixement là où Rhodan l'avait, justement, encore confirmé.

Il croyait sentir les scintillements vifs dans les yeux clairs du Commandant.

Bully était été parfaitement sûr de pouvoir empêcher les projets de Rhodan. Il avait alors affirmé sans beaucoup réfléchir. Pâle et tremblant, il se tournait vers ses contrôleurs. Il pressait les paupières fermement pour les rouvrir, ensuite, d'un coup.

L'image fictive restait. Le regard brûlant de Rhodan semblait s'être ancré dans son cerveau.

Reginald Bull était un homme dur, un casse-cou un peu irréfléchi avec des ambitions fort prononcées à la conduite super audacieuse, c'était un pilote spécial, sans sentiments d'angoisse sautant aux yeux. Mais cette fois, il éprouvait de la crainte.

Il se murmurait une malédiction à lui-même avant qu'il ne commence à observer. Rhodan se hâtait par le paysage désertique pierreux qui était embelli ici, seulement par maigre végétation. La rivière avec son eau donnant la vie était déjà trop loin.

Rhodan se dirigeait exactement vers le point où trois corps étaient descendus. Bully donnait les courtes corrections de direction en forme de code. Il le faisait atone et bon gré, mal gré. Comment est-ce que Rhodan avait pu le convaincre si vite ? Comment... ?

La question résonnait encore en lui, quand Rhodan arrêta la voiture. Il arrivait devant le mur d'énergie et exactement à 3 heures 22.

Le radian psy glissait dans la main nerveuse de Rhodan. Loin derrière lui, éblouissait le feu d'artifice des explosions innombrables. Il était clair, presque un peu trop clair. Seulement, les trois corps dans des combinaisons noires comme la nuit étaient à peine reconnaissables. Ils se tapissaient contre le sol. Rhodan levait la main. Il les appelait à se lever.

Chapitre 5

C'était un gros risque; encore plus grand que le premier départ d'un vaisseau lunaire habité par quatre pilotes. A l'époque, le 19 juin 1971, on savait tout au moins que les moteurs nucléaires chimiques du deuxième et troisième étage commençaient à travailler réellement. Un petit interrupteur de télécommande avait suffi pour forcer les réacteurs au plutonium à arrêter rapidement leur fonctionnement. Maintenant, ça avait changé. Les mesures exactes et strictement secrètes, dans la couche supérieure de l'atmosphère de la Terre, avaient donné que le véritable bouclier d'anti neutrons arkonide allait jusqu'à une hauteur d'environ 120 kilomètres.

Cela signifiait qu'un processus de mise à feu normal pouvait se mettre en marche seulement de l'autre côté de la zone anti neutrons. Ainsi certaines difficultés remarquables pouvaient être surmontées, donc, en recourant à toutes les ressources disponibles, avaient été résolues pour les experts du commandement de la navigation spatiale.

L'Astrée 2 a reçu un deuxième étage différent. Les processus chimiques ne pouvaient pas être influencés par l'étrange champ arkonide.

Cela avait soulevé en lui une seule question, si la performance du deuxième étage suffisait pour amener le troisième, le véritable vaisseau spatial, à une hauteur de plus de 120 kilomètres.

Le deuxième étage, une mûre construction de la série »Pluto-D«, avait réussi les tentatives de banc d'essai. Ça devait aussi aller sans processus nucléaires chimiques; au moins pendant le voyage, ça devait suffire, à la fin de la combustion, à amener le vaisseau atomique, séparé, au-delà de la frontière critique. A quelle vitesse, était important mais seulement en la deuxième position. Le moteur testé du troisième étage pouvait apporter l'Astrée 2 tout simplement sur l'orbite terrestre. Les réserves de carburant disponibles suffisaient pour l'accélération, le ralentissement, l'alunissage et départ de la Lune. Même le vol retour tenait au »encore dedans«, comme les techniciens s'étaient exprimés.

Donc, c'étaient des valeurs qui n'étaient plus actuelles lors du départ de l'Astrée 2. Ici, il s'agissait tout simplement de tourner autour de la Lune, et naturellement les manœuvres d'alunissage et de départ supplémentaires, demandées beaucoup moins d'énergie sur le satellite de la terre. Exactement 16 heures avant le début du pilonnage concentré sur seulement un point de la coupole de protection énergétique, le général Pounder donnait en personne l'ordre d'allumage. L'Astrée 2 grondait dans le ciel du Nevada sans nuages. Comme Commandant »de l'expédition lunaire armée« le Lieutenant-colonel Michael Freyt, pilote d'essai dans la Force Spatiale. Au lieu du médecin de bord, un expert en armes du Département de l'Espace était à bord. Car, il ne pouvait pas être encore demandé à un astronaute de toute façon surchargé, de contrôler une arme nucléaire complètement nouvelle et top secrète, en plus de son travail normal.

L'officier d'armement à bord de l'Astrée 2 était le Capitaine Rod Nyssen; un homme qui avait assisté en personne à un premier essai de la nouvelle bombe à catalyse H. Puisqu'il possédait, en outre, l'expérience de l'espace, on l'avait déposé dans la hâte et avait ordonné la mission spéciale. Quelques minutes après le départ réussi, les hommes, du bureau central au sol, guettaient le radar et les écran audio-vidéo. L'Astrée 2 s'était déjà séparé du premier étage. Le deuxième étage, changé par rapport à la toute première fusée lunaire, s'allumait proprement et au bon moment, comme on s'y pouvait attendre d'une construction pointue. Les fusées porteuses du type Pluto-D avaient fait leurs preuves, lors de la construction de la station spatiale habitée. Seulement, à l'époque, on n'avait pas dû transporter de telles masses!

Le général Pounder se trouvait immobile à côté la télécommande automatique centrale. Il était comme lors du départ de l'Astrée 1 qui se trouvait maintenant dans le désert du Gobi. Le point flambant était encore clairement visible. Finalement, venait la voix de fer-blanc du robot de télécommande et du robot de contrôle :

»Fin d'allumage dans huit secondes, séparation effectuée. «

Chacun entendait la détonation dure de la charge explosive. Au même moment, l'impulsion rapide comme la lumière du Robot automatique III poussait le vaisseau spatial. Le Lieutenant-colonel M. Freyt appelait. Il semblait être emporté et épuisé. Par suite de la réadaptation des étages nécessaire, l'atmosphère stressante du voyage, avec des valeurs de G vertigineuses, avait été transpercée. Même le deuxième étage était arrivé jusqu'à 11,6 G.

»Freyt à contrôle au sol, à bord tout va bien, «, venait élimé dans les haut-parleurs.

»Début allumage, le robot de contrôle donne le signe de confirmation. «

»L'allumage, y a-t-il allumage ?« demandait précipitamment Pounder. Ses regards pendaient frappé d'anathème sur les écrans de contrôle des appareils infrarouges. Ici la colonne de gaz incandescente du moteur atomique se mettant en marche aurait dû d'abord être visible.

»Rien!« gémissait l'ingénieur dirigeant. Sa tête tournait.

»Vous êtes encore dans la zone anti neutrons. Rien!«

»L'apesanteur continue, moteur arrêté«, la voix de Freyt faisait du bruit dans le silence affligeant.

»Demande des calculs finaux sur la hauteur accessible en considération de mon l'élan, angles de grimpée et de gravitation influant. «

L'ordinateur astronautique du bureau central travaillait déjà. Après quelques instants, les données arrivaient. Elles allaient sous forme d'une courte impulsion de haute qualité directement à la commande du pilote automatique du vaisseau spatial.

Quelques secondes plus tard, le changement de direction se produisait à 47,3 degrés. Le mouvement de rotation était provoqué par les fusées à combustible solide incorporées plus tard. Ce qui sortait l'Astrée 2 du départ vertical et donnait encore une augmentation de la vitesse à 821 m / sec.

Les diagrammes traversant furtivement donnaient ce renseignement. Pounder avait vu assez de départs pour savoir que la fusée avait tourné maintenant sur une orbite satellitaire elliptique. Sans doute, avec ça, elle devait sortir de l'étrange champ Anti neutrons.

Ils guettaient fiévreusement. Tout, mais aussi tout dépendait de l'inflammation du moteur atomique du bateau. En plus non attachés, les neutrons libres, sans influence sans qui le processus principal ne pouvait pas être efficace, étaient nécessaires.

Le Lieutenant-colonel M. Freyt donnait la cinquième annonce de routine, quand sa voix était recouverte soudainement par un coup de tonnerre. A une hauteur de 211 kilomètres, le moteur s'était allumé.

Sur les écrans en relief des capteurs Infra l'Astrée 2 devenait immédiatement visible. Le rayonnement de chaleur était si énorme que même des appareils peu sensibles enregistraient l'ouragan de feu atomique.

Déjà, quelques instants plus tard, le vaisseau spatial était saisi par la station de commande au sol et était dressé. Après que la fusée, avec la haute accélération, ait atteint la vitesse de fuite terrestre, les appareils astronautiques de la station spatiale habitée intervenaient.

Dès maintenant, il n'y avait plus aucun doute : L'expérience, avec un facteur de risque "inconnu", avait réussi. La première fusée de la petite escadre d'attaque avait quitté la sphère de gravité terrestre.

Les messages radio soigneusement codés filaient autour de la terre. Dix secondes après la réception du code convenu, le maréchal Petronskij pressait sur bouton de mise à feu.

Sans autre préparation, la grande fusée du bloc oriental se lançait dans le ciel sibérien. Elle aussi transportait quatre hommes. L'un d'eux était arrivé seulement quelques heures avant avec un ordre de transport des Etats-Unis. La puissante bombe à catalyse H reposait sur la rampe de lancement incorporée avec soin dans la cale, vide par ailleurs. Presque au même moment, le maréchal Lao Lin-To donnait aussi l'ordre de décollage pour le vaisseau de la Fédération Asiatique. Ici il y avait quelques difficultés avec les stabilisateurs gyroscopiques. La fusée menaçait de basculer à environ 300 mètres de hauteur jusqu'à ce qu'elle soit poussée violemment par les chambres de combustion pivotantes du premier étage et soit stabilisée.

Les gyroscopes d'urgence du deuxième étage s'étaient allumés. Ainsi le départ du vaisseau spatial asiatique, semblable aux deux autres véhicules réussissait aussi à porter une arme nucléaire occidentale dans le ciel.

Ici aussi un expert occidental en armes se trouvait à bord. Il n'avait plus à faire qu'à diriger la bombe d'après un grossier point de vue pour larguer, ensuite, au-dessous d'eux. C’était des charges mortelles horribles qui étaient mises en action par une humanité tombée, à l'improviste, vite d'accord.

Un danger dans la sécurité du genre humain était exclu. Aux faux départs éventuels, aucune des bombes n'aurait explosé. Cependant il n'y avait eu aucun raté. Les trois vaisseaux résonnaient dans leur élément après que l'Astrée 2 lancé en premier, ait prouvé que l'on pouvait bien sortir de la zone anti neutrons.

La différence de temps qui en résultait obligatoirement était une chose que les ordinateurs calculaient avec une rapidité inouïe et une précision que le point à atteindre par chaque vaisseau, pour que trois unités arrivent ensemble sur l'orbite lunaire prescrite, du pôle au pôle. C'était un problème purement mathématique dans lequel il n'y avait aucune source d'erreurs.

Le moteur nucléaire chimique peu mûri des Asiatiques se mettait en marche avec une surévaluation. Donc, le réacteur pouvait être pris sous contrôle. FREEDOM 1, la station spatiale habitée de l'ouest, prenait en charge aussi la télécommande de la fusée de la F.A. Le vaisseau du bloc oriental était conduit à la perfection par un satellite habité de l'est.

Pour la première fois, dans l'histoire, l'humanité dans la conquête de l'espace, un échange d'expérience était fait directement après le départ. Puisque les deux stations spatiales renversaient la Terre sur des orbites fort différentes, Il était possible de garder trois fusées lunaires à tout moment sous contrôle. Les grosses stations terrestres n'avaient pas besoin d'être employées. De l'espace, pouvait aussi être réalisée une télécommande, beaucoup plus efficace et plus exact.

Ainsi les trois constructions crachant le feu montaient, dehors, dans le noir du cosmos. Douze hommes, soldats astronautes de trois grandes puissances terrestres, avaient reçu leurs ordres, d'une clarté intransigeante. Le général Pounder, chef de Nevada Fields et le Commandant de la Force Spatiale se détournait quelques heures des écrans. La transmission, relayée par les stations spatiales habitées, était irréprochable. Ainsi personne ne pouvait plus douter de ce que les trois vaisseaux spatiaux se trouvent proprement sur la trajectoire de l'objectif.

L'Astrée 2 se trouvait à présent sans propulsion, pour plus tard, donner l'occasion de réduire l'espace initialement pris.

»Réveillez-moi dans cinq heures«, disait Pounder atone. Son regard sur l'heure apparaissait trouble.

»Dans cinq heures, Maurice! Et non dans six ou sept. «

Le Colonel Maurice, chef de l'état-major, dodelinait de la tête silencieusement. De manière attristée il suivait des yeux la forme imposante du responsable. Depuis quelques jours, Pounder avait les épaules en arrière, comme s'il avait à porter une lourde charge.

Il ne pourrait probablement jamais surmonter le comportement incompréhensible de son meilleur pilote. Le Commandant Perry Rhodan avait été comme un fils pour le général Pounder.

Quand il avait disparu derrière les lourdes portes du bunker, Allan D. Mercant apparaissait. Le chef tout-puissant des services secrets de l'OTAN avait préféré, pendant la phase de départ, ne pas rencontrer Pounder, épuisé.

Aussi maintenant, le petit, minuscule, homme semblant discret, montrait son sourire étrange.

»Un officier habile et conscient des responsabilités«, constatait-il en méditant.

» Vous savez, Colonel Maurice que Pounder a donné seulement à contrecœur les ordres d'attaque décisifs ?«

Maurice fermait les paupières. Le regard du chef de l'I.I.A. lui était désagréable. Prudemment il évitait :

»Ca pouvait être soupçonné sous quelques circonstances, Monsieur. Finalement, C'était le général Pounder qui dirigeait le vieil Astrée après des efforts ne pouvant être dits. Maintenant, il doit faire lancer un vaisseau jumeau; cette fois cependant en vue de destruction. J'ai un sentiment défavorable, Monsieur, avec tout l'événement!«

Les pupilles de Mercant se rétrécissaient.

»Pourquoi ? Craignez-vous des ratés techniques ? Etes-vous de l'opinion que nos bombes à catalyse n'exploseraient pas ? Parlez ouvertement, je ne demande que ça. «

Maurice devenait indécis. Allan D. Mercant était très particulier.

»Rien de cela, Monsieur. Les vaisseaux atteindront la Lune et les bombes détoneront aussi, à supposé que le soi-disant troisième pouvoir est ce que nous nous imaginons, y compris après les manifestations produites. Cependant, Il me touche bizarrement que l'on n'ait rien entrepris contre le départ des fusées. On veut les attaquer tardivement, ou...! «

»... ou ?« interrompait Mercant.

» ... ou on nous tient pour des demi singes sans danger qui ne peuvent pas du tout être capables d'une telle attaque. S'il vous plaît, excusez l'expression, Monsieur. «

»Vous pouvez penser, mon cher«, répondait Mercant détendu.

» Si j'en étais venu plus tôt au même avis : Vous en étonneriez-vous ?«

Non, le Colonel Maurice, chef de l'état-major dans la Force Spatiale, ne s'étonnait pas, au contraire. Allan D. Mercant était exactement l'homme qui était capable de nourrir de telles idées beaucoup plus tôt que les autres hommes.

Le chef de la défense occidental disparaissait, aussi silencieusement qu'il était venu. Personne ne remarquait l'expression du souci le plus profond dans son visage imberbe. Maintenant, oui, Allan D. Mercant avait aussi un sentiment étrange, il n'y avait aucun doute.

Entre-temps, trois fusées, avec des d'accélération constantes fonçaient à travers l'espace. D'après les données calculées, elles devaient atteindre le point de changement de direction dans environ 15 heures. Les manœuvres orbitales succédant pouvaient être accomplies en 3 autres heures. Alors, cela devenait sérieux. Allan D. Mercant était fermement à voir le moment décisif sur une station spatiale. Là le regard n'était plus troublé; là il était, de l'autre côté de l'atmosphère terrestre, plus étendu.

Dix minutes plus tard, Mercant, avec une fusée de transport du type Pluto-D, partait. Elle possédait une pure impulsion de Chemo.

Chapitre 6

Le mot-clé> la grande faillite <était tombé il y a quelques minutes. Reginald Bull avait entrepris la mise en circuit de structure selon l'instruction, et trois corps s'étaient mis en mouvement comme éclair. D'abord, le Capitaine Albrecht Klein n'avait jamais couru aussi vite. C'était des sauts d'un espoir illusoire qui l'avaient emmené par la petite ouverture dans le bouclier d'énergie éclairant faiblement.

La forme très grande de Rhodan avait agi dans la lueur du feu de l'orage d'acier infernal, ne pouvant être dit en menaçant, énigmatique et agent secret en fonction que Peter Kosnow saisissait involontairement l'arme. Les scintillements sortant bâton d'argent avaient rendu instantanément Kosnow incapable d'action. Cet ordre qu'il ne pouvait plus supprimer malgré sa propre volonté résonnait encore en lui.

»Restez en position debout, ne remuez pas, aucun faux mouvement!«

C'était tout. Perry Rhodan n'était plus l'homme qui avait atterri il y a quelques semaines sur la Terre. Le souci et la peine avaient marqué son visage maigre. Les lèvres tremblantes faisaient très bien remarquer qu'il était à bout de nerfs. Klein le regardait de manière abasourdie. Il n'aurait jamais pensé à un effet pareil du pilonnage fou. La coupole d'énergie était devenue une cloche oscillant.

Aussi l'officier chinois de la défense, Li Tschai-Tung, avait été volé de son libre arbitre. Le radian psy arkonide n'avait au contraire pas perdu son effet.

Seul Albrecht Klein s'en rendait encore parfaitement compte. Pour cela il voyait dans l'embouchure d'une arme à feu dont il avait fait la connaissance seulement pendant ses derniers cours de formation.

Il s'agissait de l'une des nouvelles armes automatiques, effet de l'armée et devenue arme spatiale, Klein avait levé, par précaution, les mains; un geste irréel au milieu de cet enfer. Quelques secondes plus tard, il avait reconnu, bouleversé que l'entretien prévu ne pouvait pas être effectué avec la rapidité ni avec l'exactitude nécessaires. Il était exclu dire le moindre mot dans ces circonstances.

Ensuite, il avait conduit Klein à la voiture. Klein avait seulement reçu le casque dans la tente, après quoi il pouvait donner quelques renseignements par conversation radio, attachée par le fil.

Au dehors, les orgues tiraient à une vitesse inouïe. Dans le bunker de commandement du général de corps d'armée Tai-Tiang, les lèvres étaient mâchonnées et les yeux fatigués dans l'effort absurde de saisir les événements sous la coupole

Trois hauts officiers des services secrets calculaient les chances es agents de terrain. Si le contenu d'une seule bouteille pressurisée était pulvérisé, le sort du » troisième pouvoir« serait définitivement célé. Le Capitaine Klein regardait attentivement derrière. Le réacteur dangereusement lumineux lui échappait ainsi que les ombres des deux médecins traversant furtivement derrière le rideau.

Alors il sentait le regard de Rhodan qui répondait anxieusement et un peu de manière crispée. Après le fait d'avaler fortement était clairement perceptible, il disait en sifflant :

»Merci beaucoup, Monsieur. Avant que vous ne demandiez quelque chose, saisissez s'il vous plaît, dans les poches intérieures de nos combinaisons. Vous trouverez une bouteille pressurisée en acier léger,

grande comme la main et en forme de saucisson. Nous avons reçu l'ordre officiel de disperser le contenu de ces bouteilles dans votre coupole d'énergie. «

Bully faisait un tour. Son large visage était déformé, et l'index jouait avec la détente de la mitraillette. Rhodan restait dans son attitude rigide. Seuls ses yeux s'étaient transformés. Ils semblaient disséquer Klein.

»Dans les poches intérieures«, répétait-il, épuisé.

»Maintenant, commencez. Nous n'avons pas de temps à perdre. Si nos chefs pressentaient que nous nous trouvons paisiblement devant vous, nous pourrions rester ici de la même façon que vous. «

Rhodan ne demandait à rien. Bully au contraire agissait.

Kosnow et Li ne se défendaient pas, quand les charges dangereuses changeaient le propriétaire. Klein regardait calmement les cylindres en bas. Comme la voix profonde de Rhodan claquait, il sursautait.

»O.K., Klein, ce serait fini. Qu'est-ce que les récipients sous pression contiennent ?«

»Un gaz bactériologique qui vous aurait achevé dans une période de quelques heures. L'idée venait de moi. «

Klein s'étonnait du calme de Rhodan. Même l'embouchure de l'arme s'était abaissée.

»De vous ?« demandait froidement Bully.

»Et maintenant voulez-vous jouer le grand héros, eh ? Où est-ce que le truc se trouve ici ? Pour votre information, Klein : Je ne vous aurais pas laissé entrer dans la coupole. «

"L'idée", venait sèchement à Rhodan.

»Capitaine, vous avez développé le plan avec le gaz pour pouvoir avancer discrètement vers moi ? J'aurais pu venir, dans certaines circonstances, à une idée semblable. «

Le respect de Klein montait dans l'infini. L'irréel de la situation était encore augmenté par les étranges intuitions de la tente. Klein était joyeux alors que Kosnow, un peu impulsif, était éteint intellectuellement.

»C'était ainsi, Monsieur. Nous recevions même l'ordre de vous tromper par des informations inventées sur un groupe de résistance non existant. Nous verrons ça plus tard. Regardez comme à cent pour cent, de manière prouvée, qu'il m'aurait été impossible pendant le voyage jusqu'à la tente d'ouvrir ma bouteille sous pression. Tout aurait péri dans le pilonnage. Je voudrais connaître votre avis. «

le demi masque du visage de Rhodan se relâchait. Sous le gros bourrelet du casque anti bruit, quelques rides sur de front se montraient. La réponse traînait :

»Klein, si vous aviez seulement fait un geste inconsidéré de la main, maintenant vous seriez un homme mort. Je possède un détecteur radioscopique portable qui me montrait clairement la bouteille en acier. Vous pouvez compter que vous ne seriez même pas arrivé du petit doigt à la soupape. Le voyez-vous clairement ?«

Klein ricanait, crispé. "O.K.", il haletait.

»Vous le saviez. Moi, cependant, non. Voulez-vous me croire, si je vous dis que nous ne pensions aucunement répendre ce cocktail d'enfer dans la coupole ? Je suis venu pour pouvoir vous parler encore une fois dans le calme. «

»Il est un peu plus de quatre heures. Si vous revenez, on vous demandera ce que vous avez fait ici tout ce temps. Est-ce logique ?«

»Parfaitement. Je sais. Je vous ai raconté justement une longue histoire du mouvement par lequel vous devez être soutenus, paraît-il, dans vos objectifs. «

»Et que voulez-vous, vraiment ?« demandait Rhodan tendu.

Ses yeux brûlaient. Klein devenait plus calme. Il sentait la grandeur d'âme de cet homme qui s'était mis pratiquement seul contre le pouvoir concentré de la Terre.

»Vos objectifs m'apparaissent honnêtes«, expliquait-il juste.

» Nous avions déjà conversé de cela. Je ne saisis pas pourquoi vous devez être éliminés en tant que troisième pouvoir. Le commencement de la guerre atomique m'a affecté le dernier coup. L'unité de l'humanité a été provoquée par votre apparition. En plus vous avez fait quelque chose qui était jusqu'à présent considéré comme une chimère impossible à réaliser. Je me rends compte en personne depuis toujours que seule une menace venant du dehors, de l'espace cosmique, pouvait provoquer la fusion

immédiate des peuples. Les phrases purement idéologiques ne sont plus valables à présent. Vous, donc le danger, êtes devenus le foyer. Les difficultés même religieuses ont pratiquement été éliminées pendant la nuit.

On commence à penser raisonnablement, ce que l'on ne fera plus cependant, si vous disparaissiez tout à coup. Pouvez-vous comprendre que j'ai vu comme officier de l'I.I.A. beaucoup plus qu'une personne normale ? L'activité des services secrets était une affaire sale. Nous, Kosnow, Li et moi, sommes arrivés à l'opinion justifiée que vous devez exister à l'avenir comme étant le troisième pouvoir. Nos raisons, sont légèrement égratignées. «

Rhodan ne réfléchissait pas longtemps. Les objectifs de Klein semblaient être clairs, seulement il omettait un fait essentiel; c'est-à-dire que ceux qui l'admiraient, oubliaient que le désirable troisième pouvoir était probablement à la fin. Rhodan regardait de ses yeux profonds, de l'autre côté du compartiment ou se trouvait le malade. Dans quelques heures, le rapport journalier à Thora arrivait à échéance et, Crest se trouvait encore dans son sommeil incompréhensible.

» Vous devez faire quelque chose«, venait à l'esprit de Klein.

»Je sais qu'il y a quelques heures, trois vaisseaux spatiaux terrestres sont partis. Je ne peux pas vous dire l'heure exacte, mais l'objectif. Les fusées sont préparées ça. Attaquer votre base lunaire avec une nouvelle arme nucléaire. Faites quelque chose. «

Reginald Bull se cramponnait au dos mince de son tabouret. Sur les écrans des appareils de repérage, vacillaient les éclairs d'explosion. Rhodan restait, incrédule, bouche bée.

»Trois vaisseaux lunaire - lancés ?« se répercutait-il ébahi.

»Savez-vous ce que vous dites là ? Sur la terre, aucun moteur atomique ne se mettra en marche, ma parole.«

»Mais de l'autre côté de la frontière à 120 kilomètres«, gémissait Klein.

Avec un sourire hésitant, il pouvait s'affaissait sur le tabouret. Il sentait ses jambes trembler.

»Vous ne saviez pas ça, hein ? Nous, l'est et la F.A. avons fait partir un gros vaisseau. Les premiers et deuxièmes étages sont purement chimiques. Quand ils étaient en haut, les agrégats nucléaires chimiques commençaient aussi à fonctionner. Vous avez commis une faute grossière, Commandant Rhodan! C'est pour cette raison que je suis venu. Cessez maintenant votre manie de me questionner sur le sens et la fin de mon action. Ici il s'agit seulement de ceci. Eliminer votre base lunaire!«

Bully humidifiait les lèvres. Il était devenu très pâle. Rhodan tâtonnait également après une chaise.

»Racontez, s'il vous plaît«, disait-il, rugueusement.

»Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Mais dites le moi exactement. «

Klein ne taisait aucun détail. La conférence au Groenland était mentionnée. La description du mode d'action de la bombe à catalyse H était facilement saisissable pour Rhodan. C'était exactement ce qu'il avait craint.

Klein concluait avec l'indication sur la tâche qui avait été faite par le plus grand ordinateur de la terre. Quand il se taisait, le vrombissement sourd du pilonnage recommençait. Le réacteur arkonides éclairait dans une nuance de la couleur bleu clair. Il paraissait angoissant. Rhodan se demandait désespérément quels processus pouvaient se dérouler, dans la machine. Seulement Crest pouvait donner, sur ce sujet, des renseignements, à supposée qu'il y ait encore de telles informations. Rhodan croyait plutôt en l'écroulement rapide de la cloche. Avant qu'il ne commence à parler, il dirigeait le radian psy sur les deux autres visiteurs. Kosnow et Li se réveillaient tout à coup. Quelques explications suffisaient pour les informer de la situation.

»Renoncez s'il vous plaît à vos questions et plaintes«, il leur remettait des casques anti bruit à haut-parleurs,

»Le Capitaine Klein m'a informé de tout. O.K., faisons court. «

Sa main montrait le réacteur.

» Voyez-vous cela ? La lueur n'est pas normale. Je crains que nous soyons, avec notre pouvoir, à la fin. «

Klein sursautait. Incrédule il regardait le grand homme. Rhodan se mordait les lèvres pour éviter d'éclater d'un rire amer.

»L'appareil radio arkonide est en panne. Certainement par suite des forts tremblements du sol. Crest, que les calculs du grand ordinateur ont considéré tout à fait correctement comme malade, se trouve dans un sommeil énigmatique. Avec cela le contact radio avec la Lune est coupé. Si Crest ne se réveille pas avant huit heures, je capitulerai, je demanderai au moins un armistice. Ils ne peuvent pas s'imaginer quel malheur peut éclater sur l'humanité, si quoi que ce soit arrive à l'étranger. Non, ne demandez pas. Les choses sont trop compliquées pour être expliquées en quelques instants. «

»Mais trois vaisseaux atomiques!« gémissait Kosnow.

»Pourra-on les rendre inoffensifs ? Et, c'est une autre question, qu'est-ce qui se passe avec les équipages, si les hommes de la base lunaire commencent l'attaque ?«

»Nous voulons espérer que la chose se fera humainement«, expliquait ostensiblement Rhodan, objectif.

» La dernière décision viendra de la Commandante du vaisseau spatial. Finalement, il s'agit de l'agresseur. «

»Et si les bombes tombent ?« appelait Li Tschai-Tung excité.

»Alors ? Auront-ils une défense ?«

Rhodan faisait beaucoup d'effort pour ne pas montrer l'excitation s'étant déchaîné en lui. Il avait seulement souhaitait être seul le plutôt possible. Les trois hommes ne pouvaient pas trop en apprendre; ne pas briser, pour cette raison, pour eux et lui-même, sa foi en l'événement.

»Une fusion nucléaire froide ne peut pas être arrêtée par un champ Anti neutrons, OK. On trouvera donc sur la Lune, le moyen et les chemins pour repousser les trois fusées. Ne vous occupez pas-de cela. Klein avant que vous partiez, j'aurais une demande. «

Le Capitaine Klein se levait. Son visage était gris et était tombé en ruine. Il pressentait que quelque chose n'allait pas. Bully ne pouvait pas cacher son excitation extrême. Rhodan voyait l'heure.

» Ecoutez à huit d'heure mon appel radio. Je tenterai de réparer l'émetteur plus tôt. Si cela ne réussit pas, il ne me restera aucune autre solution pour éviter une catastrophe qu'abandonner. S'il se trouve en votre pouvoir, vous vous occuperez de ce que l'on m'arrange un armistice. Envoyez un parlementaire, gagnez du temps. En tout cas, faites que ce pilonnage soit immédiatement arrêté. Ca convient ?«

Les yeux de Rhodan brûlaient. Un peu trop objectivement, le Chinois émettait :

» Monsieur, vous ne connaissez pas mes hommes! Avant que le général Tai-Tiang fasse arrêter le feu, vous devrez stopper le barrage d'énergie. Si vous demandez seulement un armistice, il ne s'y engagera pas. Il aura un soupçon et supposera que vous voulez gagner du temps à cause du travail nécessaire à la réparation. Nous avons des psychologues brillants dans le bunker de commandement. Ne nous sous-estimez pas. Ca ne pourra aller seulement que rubis sur l'ongle, vous devriez le savoir. «

Klein dodelinait de la tête en étant d'accord. Rhodan baissait la tête.

»O.K., alors, vous attendez mon message radio. S'il n'est pas arrivé à huit heures pile chez vous, c'est que nous aurons pu sauver notre affaire. Si cependant je vous appelle, agissez vite. «

»Ce réacteur peut tenir encore des mois durant«, bredouillait Klein excité.

»Pourquoi, dans tout le monde, vous voulez jeter le fusil dans le grain ? Le pilonnage devra cesser. Les difficultés de ravitaillement sont déjà désastreuses. 6000 tubes veulent être pourvus. Tenez encore 24 heures. «

»Vous méconnaissez la situation«, informait-il.

» Si ça ne dépendait que de nous, nous attendrions jusqu'à la panne vraisemblable du réacteur surchargé. Là, il y a cependant un autre danger que je ne peux pas susciter. Si la Commandante appelle en vain et si elle constate alors que cela bombarde ici bas, elle perdra son sang froid. Alors Dieu garde l'humanité! Remarquez que je ne le laisse pas arriver ?«

Ils le voyaient. Les motifs étaient incalculables, Rhodan ramenait les trois hommes au bouclier de protection. Avant qu'il leur dise au revoir et leur demande les casques, il disait chaudement :

»Merci beaucoup, Klein. Vous l'avez fait dans une bonne intention. Malheureusement je devais décevoir vos attentes, à moins qu'il arrive encore un miracle. Agissez vite et appelez immédiatement Nevada Fields, pour arrêter le feu. Pounder doit envoyer un message radio ouvert. Assurez-vous du

numéro et transmettez à Allan D. Mercant que Crest, en aucun cas ne doit être touché. Sinon la catastrophe serait également là. On ne peut pas retenir simplement de tels gens, comprenez-vous cela ?«

La mise en circuit de structure se produisait. En une période de seulement trois secondes, les hommes avaient quitté la cloche. Quand ils étaient au dehors, Rhodan retourna à la tente.

»Les garçons vont avoir des difficultés«, le reçu par Bully.

»Vous avez oublié leurs beaux cylindres de bactéries. «

»C'est éclairci. Ils se vantent d'avoir dispersé le plasma. Si nous ne tombons pas malades, Ce n'est pas leur dette. Nous l'avons justement repoussé. Le troisième pouvoir sait tout, non ?«

Le ricanement mordant, ironique de Rhodan faisait cracher à Reginald Bull des malédictions fortement sonore. Pâle il levait les yeux vers le Commandant.

»Viens«, appelait-on impersonnellement dans les haut-parleurs des casques.

Dans l'infirmerie provisoire, les médecins Haggard et Manoli étaient connectés au circuit radio. Les hommes étaient surmené, les visages le montrait. Ici tout le monde était à bout de nerfs.

»Exactement cinq heures moins huit«, constatait Rhodan.

Il regardait lentement vers l'arrière. Crest se trouvait immobile sur le lit de camp étroit.

»Klein ne savait pas exactement quand les trois vaisseaux lunaire étaient partis. Comme je connais, donc, l'habileté de nos hommes, même aujourd'hui ça fera du bruit sur la Lune. En plus, sans un risque pour la Terre. La Lune est très loin. «

»Pourtant, tu as une idée!« agitait Bull. Ses mains serraient le bras de Rhodan.

»Parles! Qui se passe-t-il ?«

»Thora sous-estimera le danger dans son arrogance pathologique. Elle croira pouvoir empêcher chaque réaction atomique avec un bouclier de protection normal et un champ Anti neutrons. Probablement que je n'aurais pas de succès, si je pouvais immédiatement l'appeler. Ca se trouve que le déclin du vaisseau spatial est seulement une question de temps. «

»Tu rêves«, bredouillait Bull.

»Impossible! Le truc géant est indestructible. «

»Seulement si on le traite correctement. Il a une équipe apathique, mais pas un équipage terrestre n'est pas à bord, je ne suis donc pas tranquille. Cependant, on s'abstiendra des choses les plus simples. Je vois tout en noir. Chaque bombe à catalyse H développe une énergie de 100 mégatonnes de TNT. Je ne voudrais pas me trouver dans la boule de gaz intérieure d'une telle réaction nucléaire. Sur le vaisseau, un soleil terrible se lèvera, si on n'entreprend pas quelque chose à temps. Dr. Haggard...! «

Les médecins tressaillaient ensemble. Lentement il soulevait la tête. Il regardait dans les yeux plein de maîtrise.

»Maintenant Dr. Haggard, vous devez sortir Crest de son sommeil étrange. Eric, assistes ton collègue. C'est absurde, d'attendre plus longtemps. Risquez tout. «

Haggard voulait se révolter, mais plus longtemps il voyait dans les yeux brûlant, plus faible il devenait.

»Comme vous voulez, Commandant!« répondait-il d'une manière monotone. Rhodan se détournait. Il était pile 5 heures. Dehors le pilonnage continuait avec une violence constante.

Loin de l'autre côté du bouclier, les trois hommes étaient reçus par des officiers de la défense. Le Capitaine Klein faisait son rapport.

»... venaient à l'avis que Rhodan interprétait nos explications comme sensées. Les trois récipients sous pression sont restés dans la zone interdite. Moi et Kosnow avons réussi à ouvrir les bouchons. Li dut y renoncer au dernier moment. Donc, deux charges pourraient suffire. «

Les hommes étaient amenés par hélicoptère à la désinfection. Dès ce moment-là Klein commençait à endurer des supplices d'enfers. Si les médecins tenaient à une quarantaine, nécessaire...! Presque au même moment, le Lieutenant-colonel Freyt transmettait sa dernière annonce :

»... en position pivotante. Poussée de freinage enclenchée. Le moteur travaille impeccablement. Equipage bien portant. Souhaitez-nous bonne chance, fin!« Les trois officiers d'armement escomptaient, quand ils devraient larguer les bombes.

»A peu près dans trois heures«, lançait le Capitaine Nyssen. Alors il était complètement pressé par la puissance de la force G.

Chapitre 7

Calme et indifférent, ils étaient assis sur les sièges provisoires de la grande tente. Au moins ils se donnaient l'apparence, que le pilonnage sévissant au dehors était devenu sans objet.

Le soleil s'était levé depuis quelques heures. Avec son disque étincelant, tout au moins les feux follets démoralisant des explosions innombrables s'étaient éteints. Donc, restait le tonnerre de ces explosions. La cloche d'énergie oscillait dans un rythme étrange qui pouvait mener à tout moment à l'écroulement réel du champ de force.

Les médecins Haggard et Manoli s'appliquaient depuis 5 heures à supprimer le sommeil pathologique de Crest.

Après quelques succès partiels, qui étaient justifiés par une respiration plus rapide et quelques faibles tressaillements des paupières, les symptômes de l'espoir s'étaient encore volatilisés.

Finalement, vers 7 heures, Dr. Frank Haggard avait saisi le psychostimulant le plus efficace des temps modernes. Le produit attaquait directement la conscience éveillée d'une personne. En plus cela provoquait une augmentation très forte des fonctions de circulation sanguine et des réflexes nerveux. »Psycho-stimuli « était le dernier produit que les médecins désespérés pouvaient encore utiliser.

Crest réagissait à la stimulation comme une personne terrestre à une tasse de café. Ainsi Haggard s'était décidé pour une deuxième injection. Elle suivait la première d'à peine cinq minutes.

Il était 7 heures 48. Perry Rhodan jetait encore un regard sur le malade avant qu'il ne saisisse lentement le micro de la radio portable. Au même moment, se tournait l'arkonide, comme s'il avait reçu un fort pouvoir intérieur.

Rhodan s'arrêtait au milieu de son mouvement. Dans les casques, on entendait le gémissement sourd d'un homme. C'était le Dr. Haggard, ébahi et complètement confus de la réaction incroyable du patient. D'abord, il ne s'était jamais avéré si clair que Crest n'était pas né sur la terre.

Cela renfonçait ce qu'avait prédit Manoli. En conséquence, Crest pouvait, dans la mort, naître là, ou ainsi réveiller le réflex de la pensée claire, ce qu'une conscience humaine n'aurait jamais été capable de faire.

Crest était éveillé, il n'y avait plus aucun doute. Sa première activité était la déformation douloureuse de son visage. Sa main étroite, saisissait le crâne. Rhodan comprenait la situation plus vite que ses amis. En un tour de main il collait sur la tête de l'arkonide un casque anti bruit, équipé d'un appareil de conversation incorporé. Le raccordement était déjà fait.

»Crest - m'entendez-vous ? Pouvez-vous me comprendre ?« retentissait l'appel strident.

Bull reconnaissait à peine sa voix. Elle était perçante, témoignant d'une tension nerveuse immense.

Rhodan savait en revanche qu'il ne lui restait pas de temps pour les explications longues. Si Crest se rendait compte, dans une certaine mesure, il devrait immédiatement être passé aux actes.

»Je - j'entends«, venais faiblement la voix dans les haut-parleurs des casques.

»Ces bruits - qu'est-ce que c'...! «

»Plus tard«, il était interrompu.

»Vous recevrez toutes les explications. Nous vous avons réveillé de votre long sommeil. Vous êtes guéris. Crest! La leucémie est vaincue, mais il s'agit maintenant de faire très rapidement quelque chose. Nous nous trouvons depuis des heures sous un bombardement lourd. Le réacteur éclaire bleu clair. Je crains un effondrement. En plus la radio est tombée en panne par suite des tremblements du sol. Nous...«

Personne n'aurait pu prévoir qu'une thérapie nuisible pour les hommes signifiait la meilleure thérapie, en si peu de temps après le réveil, pour un être vivant divergent biologiquement.

Crest se secouait encore une fois. Ses yeux encore troubles apparaissaient tout à coup lumineux et clairs, seul son visage s'était déformé. Il avait compris, quelques secondes après le réveil, il avait saisi une situation que l'on aurait pu lui expliquer, d'après l'opinion prudente de Haggard, tout va bien.

Les médecins étaient horrifiés. Manoli était prêt pour l'aide jusqu'à ce qu'il reconnaisse, à quel point ses craintes étaient mal fondées.

Complètement épuisé, en secouant la tête, il mettait de côté la seringue. Il était arrivé à la limite de sa connaissance. Haggard au contraire s'adonnait à l'observation avec calme. Lui, le grand chercheur, ne s'étonnait de rien.

»Débranchez, débranchez immédiatement«, la voix de Crest s'entendait d'une manière compréhensible.

»Le danger de surchauffe. Débranchez immédiatement. «

Rhodan regagnait son calme. Pas en vain, on l'appelait »arrêt d'urgence« psychologique. Il comprenait la peur dans les yeux de l'arkonide.

»Alors, nous sommes finis, Crest«, lui a-t-il tout juste expliqué.

»Il est 7 heures 55. Dans 5 minutes, Thora appelle. Jusque là, le réacteur tiendra encore. Si Thora intervient immédiatement, tout pourrait être en ordre. Il importe seulement de réparer la radio. Vous croyez-vous capables de le faire? «

»En cinq minutes ?« bredouillait Crest. Son regard cherchait l'appareil se trouvant à côté de son lit de camp.

»Qu'est-ce qui se passe avec ? Aucune défaillance ne peut le mettre en panne. Avez-vous mis le commutateur sur> la mise en circuit de réparation <? «

Rhodan changeait de couleur. Reginald Bull faisait entendre une expression dure. Crest commençait à respirer plus difficilement. Son activité cardiaque avait fortement augmenté. Il semblait avoir besoin d'oxygène.

»Quel commutateur de réparation ?« gémissait Rhodan. Ses mains se crispaient.

»Je n'ai aucune idée! Quel commutateur ?«

»Le robot micro automatique«, répondait Crest,

»Il élimine automatiquement chaque dommage apparaissant, de toute façon, sous des circonstances extrêmes des contacts d'enclenchements de circuit pourraient apparaître. Les batteries d'accumulateurs et les tubes énergétiques sont indestructibles, à condition que le vide absolu dans l'appareil soit préservé. «

Rhodan sautait de l'autre côté, sans un mot, vers la boîte en forme de cube. Il n'y avait aucune source de courant visible. Seule l'antenne équipée a la pointe de boule fluorescente indiquait qu'il s'agissait d'un émetteur.

L’écran ovale, concave restait vide. Pendant que Bully, tourmenté, regardait fixement, avec embarras et des auto-reproches sur l'étranger, Rhodan amenait l'appareil à sa portée. Il ne parlait pas inutilement.

»Prenez le commutateur, devant, vite«, insistait-il sans un reproche dans la voix.

»Nous n'avions aucune idée qu'il y ait eu un service de réparation automatique. Nous avons encore trois minutes. «

Aussi cette fois le scientifique étranger comprenait. La mise en marche était simple. Rhodan fermait les yeux pour ne pas montrer son excitation trop ouvertement. Sur l'écran, un symbole apparaissait dans la couleur verte.

»La réparation est en court«, haletait Crest.

»Nous devons attendre. Montrez-moi le réacteur. Nous devrions l'arrêter. «

Bully poussait le rideau sur le côté. Les yeux rougeâtres de Crest s'élargissaient timidement.

»Encore une heure d'après votre chronologie, pas plus!« disait-il calmement. »L'appareil est en surcharge depuis des heures ce qui conditionne une augmentation de la réaction nucléaire. Les convertisseurs thermiques travaillent avec des valeurs maximales. Pourquoi ça peut-il se passer ?« Rhodan commençait une explication rapide. Les indications de Crest étaient beaucoup plus compliquées. En conséquence, la structure énergétique est devenue un champ défensif qui était frappé sans arrêt par

des tirs aux charges les plus dures, puisqu'il n'y avait aucun robot convertisseur au renforcement de densité des parties du champ particulièrement faibles sur ce simple modèle. Rhodan comprenait l'essentiel, mais, c'était aussi la première fois qu'il s'était senti si sans défense. Une minute avant 8 heures le signal vert de l'écran s'éteignait.

Rhodan allumait l'appareil avec les mains tremblantes. L'écran commençait à scintiller. Des bruits ont retenti. Alors le son et l'image arrivaient d'une clarté soudaine que Dr. Haggard était rappelé involontairement au réveil aussi spontanément que le scientifique arkonide. La réparation automatique s'était achevée.

Probablement qu'il s'agissait seulement d'un contact interrompu par suite des tremblements continuels du sol.

Crest et Rhodan se trouvaient devant la première image scintillante. L'appareil était une merveille de la technologie supérieure.

Rhodan n'avait pas tout calculé, pas ce qui suivait maintenant. Le rapport abrégé, devenait sans objet, puisque la voix aiguë de la femme extrêmement excitée empêchait toute objection de qui que ce soit.

Thora, la Commandante d'un vrai vaisseau spatial géant, semblait se trouver près de la rupture. Son beau visage rougissait de la colère.

»... je voudrais savoir ce qui s'est passé« fouettais le système de haut-parleur invisible. Rhodan saisissait instantanément qu'elle devait parler depuis longtemps. En conséquence, elle avait déjà cherché un contact avant même que la réparation automatique ait été entreprise.

»Entendez-vous, Thora, alors écoutez«, criait-il en retour.

» Le réacteur éclaire bleu. Le champ s'écroule, si vous n'agissez pas immédiatement...! «

»Où est Crest«, interrompait-elle en criant.

»Ma patience est épuisée. Renoncez aux autres explications. Commandant Rhodan! Je vous abandonnerai sans égards et attaquerai avec toutes les ressources dont je dispose, au cas où Crest serait décédé. «

Rhodan changeait d'aspect. Dans son visage pâli, ça travaillait. Bully montrait un ricanement glacé. Sans échanger un mot, ils écoutaient les conversations incompréhensibles, pour eux, entre Crest et Thora.

Elle semblait se calmer quelque peu, mais avant que Rhodan puisse parler de nouveau, le contact était interrompu par elle. Rhodan pressait en vain sur le commutateur rouge. Alors il était rouge de colère.

»Les réactions de vos amis sont remarquables, en effet!« disait-il en mordant. Ses mains tressaillaient convulsivement.

»Ce que les descendants se souviennent des entreprises de la dynastie Arkonide toute-puissante!«

Crest souriait imperceptiblement. Il reposait immobile sur le lit de camp.

»Elle est déjà partie avec la plus grande chaloupe du vaisseau«, donnait-il comme explication.

» Elle a appelé quelques minutes avant l'heure convenue, puisque l'appareil robot avaient constaté les puissants tirs. Elle s'inquiète pour vous. Vous, Perry, devaient réfléchir en revanche à notre situation et celle de Thora. Si elle n'intervient pas immédiatement avec les machines fort puissantes de la chaloupe, nous sommes perdus. Il ne se trouverait pas dans votre intérêt de provoquer une expédition punitive contre l'humanité représentée par vous. Faites en sorte que je ne tombe pas entre les mains d'une puissance terrestre. C'était ma condition. Thora apparaîtra dans dix minutes au-dessus de la coupole. «

»Dans dix minutes ?« Répétait Rhodan abasourdi.

»Dans dix minutes de la Lune jusqu'ici ? L'atterrissage difficile inclus ?«

Maintenant, Crest respirait plus calmement. Les deux médecins s'occupaient de son état de santé.

»Ne pas prendre«, murmurait le Dr. Haggard.

»Il l'a réussi. Si je l'avais pressenti, le psycho-stimuli aurait été injecté plus tôt. Comment vous sentez-vous, Crest ?«

»Une question absolument importante, mais la mienne est encore plus urgente!« venait froidement à l'esprit de Perry Rhodan.

Crest sursautait imperceptiblement. Très attentivement il commençait à examiner l'homme très grand.

» Avez-vous informé Thora que trois vaisseaux spatiaux terrestres avec de nouvelles bombes atomiques sont en l'approche ? Naturellement pas! Vous ne me donnez pas le temps de vous informer du fait. Et cette femme a préféré interrompre le contact sauvagement avant que je puisse l'en avertir. Peut-être que vous ne pouvez pas vous imaginer que les hommes pouvaient réussir, à traverser le champ anti neutrons seulement traiter par une réflexion sage. Si Thora n'agit pas immédiatement, son beau super vaisseau se trouvera dans la boule de braise de trois lourdes bombes H. Ne dites pas que, les réactions ne pourraient jamais avoir lieu! Elles le sont! Nos techniciens ont développé> l'inflammation de fusion froide <sur la base des atomes mesoniques catalysés. Les trois bombes s'occuperont du diable de champ anti neutrons de Thora. Crest, je n'ai jamais été aussi sérieux que maintenant! Appelez-la, immédiatement et occupez-vous-de ce que Thora prenne les mesures de rétorsion correspondantes. «

Crest avait changé de couleur.

»La fusion froide ?« se répercutait-il faiblement.

»Nous localiserons les trois vaisseaux terrestres à temps, une attaque est exclue. L'ordinateur de bord de notre croiseur agira sans l'entremise de Thora et la repoussera.«

Rhodan éclatait de rire sans humour.

»Très bien, Crest! Alors je me demande seulement si le positronique est aussi correctement ajusté. Il base ses calculs sur des êtres vivants primitifs, pas vrai ? En conséquence, il renoncera dans sa logique purement mécanique à toute mesure défensive ce qui était tout à fait naturel du point de vue des données positroniques. L'appareil sous-estimera le danger parce qu'il ne peut pas penser individuellement. Aucun résultat ne prendra en considération les supères bombes à catalyse d'une charge d'énergie totale de 300 millions de tonnes de TNT. Il va agir faussement! Il est réglé pour les valeurs de mon premier vaisseau lunaire. En conséquence, le positronique interrompra la télécommande et construira un champ anti neutrons normal au mieux! Encore, construire un bouclier de protection énergétique de type connu. Le robot ne peut pas construire plus, puisque sa logique mécanique lui interdit de faire plus qu'il n'est absolument nécessaire. Pourquoi devrait-on tirer avec des canons sur le moineau, pas vrai ? Comprenez-vous cette petite comparaison ? Crest appelez immédiatement Thora! Elle doit faire demi-tour! Les bombes peuvent tomber à tout moment. Je le ressens! En outre, je comprends quantité de chose sur la cybernétique. Appelez!«

L'arkonide se trouvait immobile. Seuls ses yeux faisaient des recherches. L'incrédulité et le doute s'y trouvaient. Aussi avec tolérance, le représentant d'une science inconcevablement supérieure pouvait à peine comprendre que les armes d'une race d'intelligence de niveau D pouvaient être aussi efficaces.

»Attendez, s'il vous plaît«, chuchotait-il.

»Je me sens encore un peu affaibli. En outre, je ne peux pas joindre tout de suite Thora. L'émetteur est aménagé exclusivement sur mon croiseur de recherche. «

»Alors, vous tentez de joindre un homme d'équipage!« annonçait Rhodan désespérant.

»Crest, comprenez, pourtant! Nos hommes attaquent avec toutes les ressources. Faites quelque chose! «

»Insensé«, refusait l'arkonide. Un goût amer arrivait dans sa bouche.

»Vous vous trouverez devant les écrans des appareils de simulations et admirerez un nouveau chef-d’œuvre. Personne ne fait attention au signal. «

Rhodan prenait l'air. Il pouvait réprimer seulement quelques mots très durs. Ce peuple était sur le déclin, il n'y avait plus aucun doute. Aussi il se taisait. Lentement il marchait vers la sortie. Son regard cherchait le ciel bleu du matin sur le Gobi central. Si les indications de Crest étaient justes, un monstre devait apparaître dans quelques instants. Rhodan pouvait bien se représenter ce qu'un arkonide entendait par la notion de "Chaloupe". Certainement qu'on aurait pu installer vingt des plus grandes fusées terrestres à l'intérieur. Alors venait le bourdonnement infernal. Rhodan fermait les yeux. L'exhibition d'un pouvoir non terrestre commençait.

Chapitre 8

C'était absurde de vouloir aller au bouclier. Les fentes visuelles étroites des nouveaux bunkers devenaient trop infernales aux tubes d'orgues bruyants.

Un ouragan aurait été ici insignifiant. Thora avait renoncé, au dernier moment à la destruction prévue des divisions d'assaut employées, mais, cela faisait partie de sa vision d'un enseignement amer à donner »aux êtres vivants primitifs«.

Pour Crest, l'action de Thora était naturelle. Rhodan pouvait encore saisir vaguement pourquoi elle devait déchaîner ce vent de tempête horrible. Elle, la représentante d'une grande puissance galactique, avait été humiliée profondément à la suite du tir soutenu sur leur coupole d'énergie. Ses sensations étaient identiques avec celui-ci du type de l'officier colonial de la Terre, depuis longtemps dépassé, qui avait classé la révolte d'une population coloniale sous-développée comme un blasphème contre la classe dominante blanche.

Le puissant vaisseau sphérique stagnait au-dessus de la coupole voûtée du bouclier de protection, Comme cet ouragan a été déchaîné, Rhodan était assez imprécis. Maintenant, ce que serait les mesures des arkonides était devenu clair! Les ondes de choc énormes balayaient à l'extérieur. Le feu des innombrables batteries s'est tu rapidement, comme s'il n'était plus une menace mortelle pour les ennemis. Les soldats des divisions d'élite asiatiques pouvaient se cramponner longtemps dans leurs trous de protection jusqu'à ce que l'effet de l'état d'apesanteur ait disparu.

Libérés à l'improviste de la gravitation terrestre, il n'y avait plus rien pour arrêter les hommes et le matériel. Plus de 150000 hommes tourbillonnaient de la même façon que les feuilles fanées des fossés et étaient emportés dans le désert ouvert.

Les canons les plus lourds et les piles de munitions étant prêtes offraient un point d'attaque essentiellement plus grand. Ils étaient saisis par les ondes de choc criantes et les supports étaient placés en état d’apesanteur.

Autrement, il ne se passait rien. Thora avait employé une arme qu'elle qualifiait très probable de primitive. En outre, elle était encore humaine dans une certaine mesure ce qu devait reconnaître à contrecœur Rhodan. En tous cas le pilonnage s'était tu, tout à coup. Il n'y avait plus rien avec quoi on aurait pu tirer.

Seuls les bunkers enterrés résistaient à l'enfer. Les objets qui n'étaient pas ancrés fermement, étaient déposés doucement en dehors du puissant champ anti-gravité. Là l'ouragan se déchaînant à la force diminuait aussi. Ainsi il arrivait que des hommes et du matériel se trouvaient rassemblés harmonieusement dans le désert. La coupole d'énergie, libéré de la charge énergétique des détonations, était invisible. Les positions de l'artillerie n'existaient plus.

Quand le Capitaine Klein de nouveau gagnait la terre ferme et le sentiment de la nausée stoppait, il voyait un scintillement vague et une étincelle qui lui faisait soupçonner que le bouclier d'énergie était neutralisé. Une forme sphérique bramant s'abaissait lentement dans la zone interdite maintenant ouverte. Ici et là un groupe d'hommes d'un bunker ouvrait le feu avec des armes légères d'infanterie. Les projectiles n'atteignaient même pas la zone.

Dès ce moment-là Klein renonçait à regarder à l'avenir l'heure. L'heure H était passée. Maintenant, Rhodan n'avait plus à demander un armistice.

Klein aidait le Commandant en chef chinois à pousser, une table à cartes brisée, sur côté. Alors le Général de corps d'armée Tai-Tiang se remettait sur ses jambes.

Les orgues, dans les fentes visuelles étroites, s'étaient tus. Dehors, le soleil brillait de nouveau. Seul dans le bunker enterré régnait encore le chaos. Les hommes jurant se relevaient. Les autres étaient très calmes. Il y avait des scientifiques qui regardaient intéressés et horrifiés. D'abord, le Capitaine Klein n'avait jamais pu lire l'échelle des sentiments humains si clairement sur les visages pâles ou fiévreux.

Le Colonel Donald Cretcher, officier de liaison de la défense occidentale, remontait des profondeurs du bunker de commandement, abattu. Il était pâle. Son front saignait vivement.

Un court panorama le convainquait de l'état des assistants. Ce que Klein n'avait jamais attendu, était introduit par Cretcher avec quelques mots. Mettant le Général chinois sur les jambes, le Colonel de l'I.I.A. expliquait brièvement :

»Monsieur, compte tenu des circonstances nous considérons opportun de cesser le feu, de toute façon absurde. «

»Quoi ?« bredouillait Tai-Tiang.

»Les batteries... ?«

»Les positions ont été démolies. Panique sur toute la ligne, Monsieur. Peu de temps avant l'atterrissage de ce vaisseau spatial inconnu, j'ai reçu un message important du Quartier Général du Groenland. Nous, c'est à dire mes collègues et moi, sommes d'avis qu'attendre est opportun. «

Le commandant Butaan, officier des services secrets de la F.A., disait encore : »Engagez le feu! J'en réponds. «

Là, Tai-Tiang savait qu'il avait perdu définitivement. Contre l'instruction d'un commandant Butaan, il n'y avait rien à faire.

Comme endormi, le Général chancelait à la prochaine rainure d'observation. Des faibles scintillements à peine perceptibles faisaient remarquer que la cloche d'énergie était à nouveau levée. Les premières conversations radio des postes de commandement séparés arrivaient. Il n'y avait plus de cordons de sécurité à présent. Les unités se trouvaient dans en pleine débandade.

Klein frottait les paumes humides de ses mains au pantalon de sa combinaison. Son regard était saisi par Kosnow. Le ricanement mince de l'officier de la défense orientale disait tout. Rhodan avait gagné, tout au moins provisoirement !

*

Elle était venue avec la force stratégique du Grand Empire et l'orgueil blessant d'une déesse de la vengeance.

L'apparition de Rhodan l'avait fait pâlir. Ses mots devenaient futiles, et ses arguments n'avaient simplement pas été entendus. Seules, de courtes rides sur le front furent la réponse.

Là elle avait abandonné Perry Rhodan. Avec un sourire très étrange, il l'avait suivi du regard jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans la tente.

Reginald Bull ne comprenait rien. Etant furieux devant l'indignation, il se tordait dans le bras griffu en acier d'un robot armé qui avec d'autres machines de cette sorte quittaient le vaisseau spatial qui s'était posé.

La soi-disant »chaloupe«, sous laquelle une personne pensant logiquement un petit peu, en cas d'extrême urgence aurait compris, qu'un vaisseau géant mesurant 60 mètres s'était dévoilé avec de puissantes machines et des stations de force.

C'était une réplique miniature du croiseur de recherche, et, pourtant, le vaisseau sphérique dépassait chaque construction terrestre.

Les robots arkonides ressemblaient à une colonne de fourmis vue de loin. Conséquence étroite de leur sortie par le sas s'ouvrant dans la partie inférieure de la cellule convexe extérieure.

Il semblait s'agir de constructions différentes. Seuls les robots armés possédaient quatre bras plus souples sous lesquels une paire servait évidemment seulement à des fins de techniques armées. Rhodan savait trop bien que chacune de ces machines pouvait prendre une compagnie terrestre. L'idée était lourde à accepter. Seulement ceux qui avaient assisté à une manifestation, pouvaient le comprendre. Le cerveau humain n'était pas créé pour accepter des données non prouvées d'une technologie extraterrestre.

Un ordre sec faisait se taire Bully. Alors il ne se défendait plus contre la main en acier du robot armé, la machine fermait les parenthèses.

»Vous êtes avertis, reprenez votre calme. Vous n'avez pas à quitter votre position!« braillait de l'organe invisible du robot.

Bull chancelait à côté de Rhodan. Entre-temps, ça s'enflammait dans le pôle supérieur du dôme du vaisseau sphérique. Le bouclier d'énergie naissant s'éclairait dans une nuance violette. Rhodan pressentait instinctivement qu'il n'y avait plus maintenant de difficultés.

De l'autre côté de la zone interdite, c'était devenu d'un calme mortel. Rhodan se demandait avec crainte ce qu'il s'était passé avec les hommes des divisions asiatiques. Avec les sanglots, Bully changeait. Son visage se détendait.

»Ce ne sont pas les nerfs«, disait-il calmement. De ses yeux rétrécis, il voyait de l'autre côté, la tente où Thora pouvait contrôler maintenant l'état de la santé du scientifique arkonide.

Bully se taisait. Son haussement d'épaules était plus qu'un renoncement.

»Notre très estimée amie est en train de commettre la plus grande erreur de sa vie. O.K., doit-elle! Si je ne me trompe pas, elle sera, au plus tard dans dix heures un paquet de nerfs; pas plus et ni moins qu'une femme de cœur. Tu ne diras plus rien, clair! Laisse-moi ça. Nous attendrons ici jusqu'à ce qu'elle vienne. C'est tout. «

»Je ne dirai plus rien, ma parole«, disait Bully vexé.

»Elle sera un paquet de nerfs«, soulignait Rhodan dur.

»Et elle sera forcée livrer ses éminentes connaissances, si elle veut voir de nouveau sa planète patrie. Si le grand croiseur de recherche est détruit, il ne lui restera aucun autre choix. Elle est imprévoyante. Elle s'incline fondamentalement à toujours sous-estimer l'opposant. Elle recevra une leçon amère; et ce, de cette humanité qu'elle regarde avec son arrogance incroyable, comme primitive et inférieure. «

Bully fermait sa bouche. Maintenant, il commençait à comprendre le comportement étrange de Rhodan. Tendu, il disait :

»Je commence à comprendre. Tu es convaincu que trois fusées lunaires lancées se mettent en position d'attaque ?«

»Ca semble ainsi«, murmurait Rhodan.

»Maintenant, du calme. Elle viendra bientôt. Cependant Crest, plus objectif, comprend la situation d'urgence beaucoup mieux. «

Quand la femme mince, très grande, avec les cheveux flottant, venait en courant de la tente, elle trouva les deux hommes assis sur le sol. Respirant difficilement, par le faible développement de chaleur du soleil terrestre, apparemment exténuée, elle arrêtait sa course.

Rhodan levait les yeux impassibles. Son regard était énigmatique. Elle respirait en haletant. Le malaise se montrait sur le beau, et pas terrestre visage.

»Salut, comment allez-vous? « se renseignait, languissant, Rhodan.

»Merci beaucoup pour l'aide. Vous peuvent emmener Crest. Il est guéri. La faiblesse s'arrangera bientôt avec une nourriture convenable et le plus grand calme. O.K., partez. «

Thora se figeait. Avec un mélange de crainte, d'embarras et d'indignation instinctive, elle regardait en bas, l'homme assis. Sa voix était tranchante. Les mots venaient à la hâte :

»Pourquoi ne m'avez-vous pas informé immédiatement de l'attaque prévue ? Pourquoi ? J'ai...«

»Vous vous êtes comportées comme une écolière hystérique«, était-elle interrompue. Les yeux de Rhodan flambaient.

» Vous avez interrompu la conversation avec moi après que nous ayons réussi éliminer les parasites. Je vous donne seulement le bon conseil de rendre visite immédiatement à votre vaisseau, à supposer qu'on vous donne encore du temps. Avez-vous localisé les trois corps étrangers ? Maintenant, parlez, avez-vous reçu un message de repérage ?«

Elle affirmait. Sa pâleur augmentait. Le premier tremblement des mains faisait se lever Rhodan.

»Et qu'avez-vous fait en revanche? « La question se trouvait dans l'air.

»Venez, venez, s'il vous plaît«, bredouillait-elle au lieu d'une réponse.

»Quand est-ce que les fusées sont parties ? Quelles armes ont-elles ? Crest disait un peu de...«

»... Bombe à catalyse mésonique«, Rhodan achevait la phrase.

»Une arme à fusion qui ne réagira pas à un bouclier antineutrons. Avez-vous enclenché les défenses correspondantes ? Tout au moins par précaution ? Chaque Commandant d'un vaisseau spatial terrestre l'aurait fait. «

Thora ne perdait plus une seconde. Elle ne donnait plus une explication à quoi Rhodan très éclairé, reconnaissait qu'elle s'était abstenue des plus simples mesures.

Elle remuait seulement au pas de gymnastique, et les hommes la suivaient. Rhodan voyait le sens du rapport biblique sur David et Goliath. Ici les rapports se trouvaient semblablement. L'arrogance et la prudence déficiente pouvaient mener vers une destruction d'un super vaisseau spatial si puissant, d'autant plus que son équipage, intellectuellement ramolli, n'était en mesure, après les expériences faites, d'éliminer un danger les menaçant dans une réaction des plus rapides.

L'ascenseur gravitationnel de la »chaloupe« crachait directement dans la central. Thora était venu seul. Comme elle expliquait nerveusement, qu'il s'agissait, le vaisseau sphérique, d'un véhicule complètement automatisé qui pouvait être manipulé par un seul individu.

Rhodan trichait, quand il la regardait. Les armatures compliquées du vieil Astrée avaient l'air par rapport à ces installations, d'un arbre par rapport à un porte-avions atomique de l'US-Navy.

Il n'y avait pas de préparations de départ avec de longs processus. Le saut dans l'espace se produisait si brusquement, sans passage et naturellement, comme si un automobiliste entraîné avait mis en marche sa voiture. D'abord, Rhodan n'avait jamais, auparavant eu conscience entre la connaissance arkonide et les hommes.

Thora maîtrisait le puissant vaisseau spatial par les mises en routes les plus courtes. Toutefois, les Robots innombrables marchaient dans une fonction. Les moteurs hurlants permettaient à Rhodan de partir avec. Des écrans s'allumaient. La réaction tout à fait naturelle, il attendait l'effet des hautes accélérations. Il n'arrivait rien. La sphère montait dans un départ vertical.

Le sol retombait sous elle. Avant que Rhodan écarte sa restriction, plein d'espoir, une grande partie de la Terre était déjà visible. L'océan Pacifique apparaissait, de même que la côte d'ouest américaine devenait reconnaissable.

Le hurlement et sifflement stridents des masses d'air déplacées passait. Ils avaient laissé les derniers restes de l'atmosphère terrestre derrière eux depuis quelques instants. L'espace s'ouvrait à eux.

Rhodan se retournait. Reginald Bull était accroupi complètement troublé dans l'un des fauteuils hauts qui semblaient comme cela, même pas rabattables. Il ne semblait avoir pour les arkonides aucun problème de pression. D'après l'estimation de Rhodan, le vaisseau devait accélérer avec plus de mille G. Tout de même on ne sentait rien de ça.

»Comment est-ce qu'ils font cela ?« râlait Bully, tremblant des lèvres.

»Bon Dieu, comment font-ils cela ? Nous allons à toute vitesse vers la Lune. Thora...! «

Le dernier mot venait en criant. Rhodan virevoltait. Le satellite de la terre arrivait clairement et pleinement pouvant être omis sur l'écran avant. Quelques secondes plus tard, la surface était en partie visible.

Le tonnerre des moteurs incompréhensibles augmentaient avec un hurlement démoralisant. Les courants de feu étincelant sortaient, dans le sens de la marche, des ouvertures en forme de tuyères du renflement équatorial.

Cependant, ils n'avaient pas non plus absolument besoin pour finir le voyage d'allumer le moteur principal. Rhodan était décontenancé. Il luttait avec sa compréhension se révoltant qui cherchait à se prouver contrairement à sa sensation subconsciente que de telles choses devaient être simplement impossibles et impensables.

C'était une confusion des idées embrouillées qui ne pouvaient être rangées dans une réflexion standard. Rhodan était seulement un individu secoué par des sentiments différents.

Il se réveillait seulement par les appels stridents de Thora. Sa main se déplaçait en haut. Sur un autre écran, trois points scintillant étaient visibles.

»Les fusées!« disait Bully.

»Vous êtes sur le pôle sud. Je...! «

*

Ils se trouvaient en chute. Après que les stations de télécommande à distance des satellites habitées aient introduit les premières coordonnées lunaires, le générateur d'impulsion a été interrompu.

Le Commandant Rhodan en avait été renversé dans une surprise presque mortelle. Le Lieutenant-colonel Freyt, Commandant de l'Astrée 2, ne se faisait en aucune façon ébranler par le changement de direction soudain.

Les trois vaisseaux restaient exactement sur les trajectoires fixées. A part ça, rien n'est arrivé qui aurait pu être enregistré par Freyt comme avertissement.

Après le deuxième changement de direction du pôle au pôle, le Capitaine Rod Nyssen prenait en charge le commandement. Son viseur pointait avec la plus grande précision. Les ordinateurs de bord des trois bombes recevaient en permanence les nouvelles informations par l'appareil de commandement de l'Astrée 2.

Nyssen attendait jusqu'à ce que le témoin passe au rouge. Sur l'écran radar, une formation convexe devenait visible. Le repérage d'image optique sous la direction du Lieutenant Recert annonçait l'identification irréprochable de l'objectif. Les calculs informatiques les plus rapides donnaient les dimensions de l'objet en considérant de la vraie distance. Le Lieutenant-colonel Freyt tirait le trait final d'une entreprise désespérée :

»Commandant Astrée 2 à vaisseaux d'accompagnement : Objectif reconnu, repérage impeccable. Attention aux Officiers armement, aux instructions concernant le lancement. Au Capitaine Nyssen : Feu à vos soins. «

Nyssen était lui-même calme. Il comptait les dernières secondes. Dans les cales des vaisseaux lunaires tournés, cliquait dans les appareils auto contrôleurs des trois têtes explosives. Les dernières corrections étaient transmises : l'objectif saisi par le radar de tir, dans la "mémoire" électronique du cerveau de direction allumé.

» ... Nyssen en contact radio transmettait trois... deux... un feu. «

L'allumage provoquait l'inflammation des projectiles. Les techniciens en armement, dans les deux fusées d'accompagnement, n'avaient plus à faire que de surveiller le fonctionnement des bombes.

Les tubes des bombes pivotaient, les trois projectiles crachant le feu partaient en avant. Après une courte flambée des écrans de vision de l'extérieur, ils avaient déjà disparu.

Les pilotes automatiques, des vaisseaux spatiaux, commençaient immédiatement à travailler. Les moteurs poussant les arrachaient avec une très grande accélération de leur orbite.

Le lieutenant-colonel Freyt pensait seulement à une échappée ponctuelle. Les détonations devraient être terribles. Dans l'angle courbe, les vaisseaux se mettaient a l'abri. Loin d'eux, déjà à plus de 800 kilomètres, les tuyères pivotantes directionnelles des projectiles remuaient. L'objectif avait été saisi sûrement par le pointage automatique.

*

Une explosion atomique se produisant dans le vide absolu n'arrivera jamais, ce qui arrive dans une atmosphère dense.

Un effet de destruction incommensurable, c'est-à-dire, des ondes de choc horribles, des masses d'air chaud très comprimées, devait être un échec sur le vide lunaire.

Puisque encore, aucune expérience dans le domaine des effets atomiques n'existait dans le vide spatial, on s'était décidé pour l'allumage du détonateur, des trois charges des bombes H, le plus lourd. L'objectif se trouvait exactement sous le point zéro du sol, en même temps, les processus nucléaires commençaient.

En conséquence, de la boule de gaz intérieure, des explosions se fondant les unes avec les autres devaient non seulement souffler et pulvériser, mais encore être évaporé par les températures solaires en résultant.

Les rayonnements radioactifs avaient été considérés comme secondaires, tout au moins dans ce cas particulier. L'effet de l'onde de choc devait diminuer dans l'espace vide beaucoup plus vite que dans

une atmosphère dense. Elle restait limitée pratiquement à sa capacité naturelle d'expansion des gaz libérés.

Ainsi personne n'avait pensé à l'apparition d'un soleil artificiel. La boule de braise blanche bleue éblouissait seulement comme un point avant qu'il ne s'étende avec une rapidité inouïe un super rayonnement solaire.

Le célèbre champignon atomique ne venait pas. La région du pôle sud de la Lune était transformée en cratère bouillant, duquel les détonations produites dans la proximité du sol arrachaient des masses de roche gigantesques qui s'évaporaient dans le ciel noir lunaire.

La boule d'énergie augmentant constamment, les forces spontanées dégagées, était aussi visible des stations spatiales. Elle était devenue si puissante qu'elle s'accroissait au-delà de l'horizon de la Lune.

La chaloupe arkonide arrêtait, le voyage illusoire aux frontières des effets les plus extérieurs de la sinistre explosion. Rhodan ne pourrait pas se souvenir plus tard ce qu'il avait pensé ou senti, rapide comme l'éclair, de l'enfer rouge.

Il savait seulement que tous les réacteurs principaux du vaisseau avaient été allumés par positronique réagissant vite sur les boucliers de protection énergétiques.

Le navire s'était dérouté de sa trajectoire et avait été propulsé loin dans l'espace. Ce n'est que là qu'il pouvait être repris par les ordinateurs et être stabilisé.

Dix minutes après l'attaque, la boule se trouvait stoppée dans l'espace. Thora était étrangement calme. De ses yeux agissant elle voyait clairement le malheur que les écrans lui montraient. Le croiseur de recherche devait se trouver ou s'être trouvé au milieu de cette marmite de sorcières bouillonnante.

Rhodan attendait quelques minutes jusqu'à ce qu'il demande abasourdi :

» Vous faites-vous des auto-reproches ? Faites-le, et vous prenez enfin un petit exemple de ce que les gens de ma race peuvent faire. Je ne pense pas que votre vaisseau spatial ait survécu à cette attaque. En tout cas vous devez attendre jusqu'à ce que la réaction se soit arrêtée. «

Rhodan, cet homme pesant clairement et sans illusions, acceptait la destruction du croiseur arkonide comme un fait établi. Il était beaucoup trop réaliste pour se casser la tête sur des choses déjà passées. Aussi il avertissait :

»Thora, vous ne devaient pas penser à la vengeance! Je vous propose d'atterrir immédiatement dans le désert du Gobi. Vous avez le choix entre une vengeance indigne et inhumaine et les nécessités d'une réflexion claire et logique. Décidez-vous. Ni vous ni Crest n'aurait de punition. Là-dessus, vous pouvez y compter, je vous donnerais quelques difficultés sérieuses. «

Elle voyait l'arme dans sa main. Un goût amer se trouvait ses lèvres.

»Je vous ai sous-estimé, c'est tout«, répondait-elle sans expression.

»Ne supposez pas, s'il vous plaît, que la Commandante du grand empire s'écroulerait à suite de la destruction d'un vaisseau spatial. Chez nous, cela se passe tous les jours. Que proposez-vous ?«

Rhodan savait qu'il avait définitivement gagné. Contre sa volonté, l'humanité effrayée et agissant dans l'affolement avait fait quelque chose, que lui, Rhodan, dans les profondeurs les plus secrètes de ses réflexions, considérait comme la condition fondamentale à l'acquisition d'un pouvoir spatial. Maintenant, les deux arkonides, Thora et Crest, étaient coupés définitivement de leur monde. Il n'y avait plus aucun retour pour eux. Ainsi Rhodan expliquait en méditant :

»Atterrissez tout d'abord. Je tenterai de faire reconnaître le troisième pouvoir <comme l'Etat souverain des autres nations>. Laissez-moi. «

Elle s'était brisée de l'intérieur. Rhodan le pressentait. Une petite heure plus tard, le vaisseau sphérique atterrissait de nouveau sur le sol pierreux du désert du Gobi.

Dehors dans l'espace, encore loin de la terre, douze hommes respiraient, soulagé. C'était les équipages des trois fusées revenant.

»Si nous sommes trop loin!« chuchotait le Lieutenant-colonel Freyt avec un dernier regard sur les écrans.

»Avez-vous vu ce fantôme volant ? Si nous sommes trop loin! Avec de tels vaisseaux, la Voie lactée nous appartiendrait!«

FIN

Par l'attaque surprise des grandes puissances réunies, a été détruit, certes, le vaisseau arkonide sur la Lune, mais la coupole d'énergie de Rhodan dans le Gobi résiste aussi aux attaques les plus concentrées! Et ainsi il est seulement question de temps jusqu'à ce que parmi les gouvernants de la Terre un changement de mentalité se prépare, une coupure de la pensée bornée et nationale vers une sollicitude de la pensée supranationale, spatiale.

CREPUSCULE DE DIEUX

Suite de la traduction fin de la page 38 colonne droite § 6 « Das donnern der unbegreiflichen … »